CATALOGUE GRATUIT
SUR DEMANDE
Livraisons gratuites dans toute la France
LEVITAN
AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA - PARIS

D.L. 10-IX-1947

Paris-presse

4e Année - N° 855 VENDREDI 19 SEPTEMBRE 1947 4 FRANCS Saint-Gustave

M. STOP
DONNERA 5.000 FRANCS
Jeudi 18 septembre, à MONTE-CARLO
pour une « liste-stop » idéale.
Vendredi 19 septembre, à NICE
pour une devinette que le public du gala ne pourra pas résoudre.
A MONTE-CARLO, à BEAUSOLEIL, à NICE, M. STOP cherchera des vedettes nouvelles.

Dernière édition

LE VERDICT RADICAL EST ATTENDU A NICE...

Le gouvernement sur la sellette

Les militants feront, du retour au libéralisme, la condition du maintien de tous leurs ministres dans le cabinet

NICE, 18 septembre.

M. EMILE HUGUES, député des Alpes-Maritimes, a présidé ce matin, au casino municipal de Nice, la séance inaugurale du 89e congrès du parti radical. Tout de suite, il a donné le ton en déclarant :

— Les militants du parti radical ont l'impression que notre système parlementaire actuel couvre le désordre et l'impuissance du pouvoir sous une apparence d'autorité ; que la mauvaise foi, le mensonge et la démagogie qui sont les armes électorales de certains partis ont déformé et altéré notre tradition nationale de liberté.

Au début de cet après-midi, à l'occasion du débat sur la politique agricole, s'affirme la note dominante de ce congrès : l'hostilité au dirigisme.

Cette hostilité sera plus nette encore en fin d'après-midi, quand se posera, notamment avec M. Bourgues-Maunoury, l'ensemble du problème économique et financier.

La soirée apportera sans doute une détente dans ces débats, dont la politique gouvernementale fera les frais. Affaires extérieures, Union française et défense nationale, orévues au programme de la séance de nuit, ne sont pas sujets qui passionnent le Congrès.

C'est, en fait, la séance de demain et d'après-demain, avec le débat de politique générale, qui sera la plus importante du Congrès. Or, n'en connaîtra l'issue que samedi, tard dans la soirée.

Des premiers contacts avec les délégués, il ressort que le Congrès mettra en cause le sort du Gouvernement.

Le « radical moyen » répandu depuis hier soir dans les hôtels de Nice veut en finir avec le dirigisme et accepte parfaitement l'éventualité d'en finir, du même coup, avec le gouvernement Ramadier.

Les ministres radicaux seront-ils invités à quitter le gouvernement ? Certains dirigeants — M. Daladier, par exemple — vont réclamer cette démission.

Pour remonter le courant, il n'y aura que l'éloquence de M. Herriot, qui a été acclamé ce matin, à son arrivée au congrès, et l'autorité discrète de M. Queuille.

L'un et l'autre ont suffi, jusqu'à présent. Mais, tout ce qu'ils peuvent obtenir, c'est que la participation radicale soit assortie de conditions qui sont exactement à l'inverse de celles posées à Lyon par M. Guy Mollet.

Roger-A. PRIOURET.

(Voir en page 3.)

Richard-Lenoir-Oberkampf

UN CAMION tamponne un autobus de la ligne 96

Deux blessés

A l'angle de la rue Oberkampf et du boulevard Richard-Lenoir, un camion de livraison, appartenant à une brasserie et conduit par M. Raymond Chouteau, 53, rue Boussingault, qui se dirigeait vers la Bastille, a pris en écharpe, vers 13 heures, un autobus de la ligne 96 (Porte des Lilas-Gare Montparnasse), qui faisait route vers le Père-Lachaise.

Le receveur de l'autobus, M. Maurice Rivaux, 61, rue de la Noue à Bagnolet, a été blessé au côté droit et au genou. Une voyageuse, légèrement atteinte, a été hospitalisée.

Battre Coppi et Idée

tel sera l'objectif des 7 anciens et des 23 nouveaux

du Grand Prix des Nations

***organisé par* Paris-presse**

DANS le Grand Prix des Nations, le but recherché par « Paris-presse », organisateur de cette grande épreuve de renommée mondiale, est de trouver de nouveaux talents et aussi de découvrir un second Louis Aimar, la « locomotive marseillaise », qui se révéla en 1937 en triomphant d'extrême justesse de Schulte, battu de une seconde.

Nous savons qu'il nous sera difficile de dénicher un homme capable de couvrir les 4 km. en 4' 55" 3/5 et les 5 km. en 6' 12", temps que Fausto Coppi n'a encore pu atteindre, et de briller sur la route, mais nous ne désespérons pas. C'est la raison pour laquelle nous présenterons, dimanche, un lot de coureurs inédits dont de nombreux sont jeunes.

Pour eux, qui ont insisté, supplié même pour être sélectionnés, il ne sera pas question de se faire voir pendant 140 kilomètres suivi d'une voiture offrant leur nom, peint sur un panneau, à la foule des sportifs.

René MELLIX.

(LIRE LA SUITE EN RUBRIQUE SPORTIVE.)

DEPUIS CENT ANS ON CHERCHE les héritiers d'une fortune considérable

LIMOGES, 18 septembre (dép. *Paris-presse*). — Il y a près d'un siècle s'éteignait à Auzances (Creuse) M. Charles Depoux, notaire. Il laissait une fortune considérable, évaluée à l'époque à plusieurs millions, qui, avec les intérêts, représentent aujourd'hui un beau capital.

50.000 francs sont promis à celui qui indiquera le nom de son ou de ses héritiers.

REJET DU POURVOI DE Nicolas PETKOV

SOFIA, 18 septembre. — Rejetant les arguments mis en avant par la défense, la Cour de cassation a confirmé le jugement prononcé le 16 août dernier par la cour criminelle de Sofia condamnant à mort Nicolas Petkov, secrétaire du parti agrarien d'opposition, actuellement dissous.

M. J. LEDUC, dont la méthode d'enseignement en petits groupes — près de 1.000 succès au baccalauréat — est appliquée désormais dans cinq établissements scolaires (Passy,

Rive gauche, La Fayette, Vincennes, Cannes), préparera personnellement, en 1947-48, des élèves ayant plus particulièrement besoin d'être suivis et poussés en effectuant deux années scolaires ou une. Pensionnaires acceptés. Se renseigner le matin, 12, avenue d'Eylau. Métro : Trocadéro. (PAS. 99-36).

12 milliards en moins dans notre encaisse-or

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 11 septembre, porte la trace de la récente cession d'or de 12 milliards de francs au Fonds de stabilisation des changes. L'encaisse-or revient, en conséquence, de 64.816 millions à 52.816 millions.

M. LEON JOUHAUX EST RENTRÉ DE MOSCOU...

De retour de Moscou, M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., est arrivé hier soir à Paris.

...ET M. LUIZET DE BRAZZAVILLE

M. Charles Luizet, haut commissaire de France en A. E. F., est arrivé ce matin, à 10 h. 10, à l'aérodrome d'Orly venant de Brazzaville.

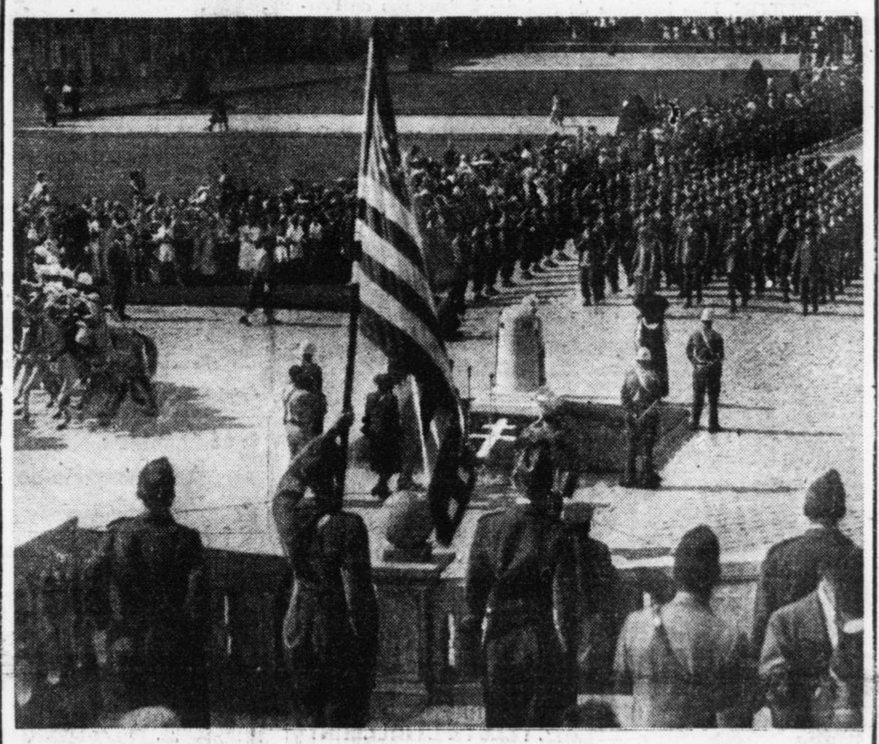
L'AMERICAN LEGION à Fontainebleau

Devant les drapeaux étoilés, en présence de détachements belges, luxembourgeois et de fantassins français

M. RAMADIER

a inauguré, au milieu de la cour des Adieux,

LA BORNE DE LA LIBERTÉ



M. Jefferson Caffery, ambassadeur des U.S.A., le baron Guillaume, ambassadeur de Belgique, M. Fonk, ministre du Luxembourg, ont prononcé des discours auxquels a répondu le président du Conseil. Une minute de silence fut observée en mémoire des morts.

DÉVELOPPEMENTS HALLUCINANTS DE L'AFFAIRE DE SOISY

SUR LA PISTE du gang de la Banque d'Indochine

Léon BAUDINE, assassiné, a été retiré de la Seine le 30 juin, près de Mantes

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

ETAMPES, 18 septembre.

NOUVEAU coup de théâtre dans l'affaire dite de Soisy-sur-Ecole. Une fois encore, « Paris-presse » ne s'était guère trompé quand il écrivait hier matin : le mystère sera en grande partie éclairci avant ce soir.

C'est en effet hier soir que la révélation, depuis plusieurs jours attendue, s'est confirmée : le légion-naire Jean-Claude, de sa véritable identité Léon Baudine, le voleur des 22 millions de titres de la Banque d'Indochine, a bien été, lui aussi, assassiné. Comme sa maîtresse Jeanne Plassais, il est tombé sous les coups de la redoutable bande de gangsters pour le compte desquels il avait agi.

Si la femme a été tuée à Soisy-sur-Ecole, dans le bois des Petits-Pois, le corps de l'ancien légionnaire a été repêché, la tempe trouée d'une balle de revolver, dans la Seine, aux environs de Mantes.

Comment a-t-on appris que Léon Baudine avait été assassiné ? Comment a-t-on retrouvé son cadavre ? Rien n'empêche, aujourd'hui, de le révéler. Et ce sera l'occasion de démontrer les différentes phases de l'habile enquête du commissaire Parmentelot, de la première brigade de police mobile.

On n'a sans doute pas oublié comment le chef Serant, de la gendarmerie de Milly, lorsqu'il se rendit, le 8 septembre, auprès du cadavre de la femme assassinée, qu'un chasseur venait de découvrir, devait trouver, à proximité du corps, le sac à main de la victime. Ni comment celui-ci contenait quatre billets d'entrée dans un cinéma d'Angers.

(Suite en page 3.)

7 ÉVADÉS du camp de Noé ont été repris hier

TOULOUSE, 18 septembre (dépêche « Paris-presse »). — La chasse aux mutins du camp de Noé se poursuit avec efficacité dans le Sud-Ouest. Sept nouveaux évadés ont été appréhendés hier. La police de Toulouse, pour sa part, en a retrouvé quatre sur dénonciation, qui s'étaient réfugiés dans la ville.

Le premier, Roland Van de Karkade, âgé de 20 ans, condamné à quinze ans de travaux forcés par la Cour de justice de la Seine pour action antisémite, a été appréhendé chez une vieille dame, qui, prise de pitié, lui avait donné asile.

Les trois autres ont été arrêtés près de Toulouse, sur les bords de la aronne. Ce sont: Jean Bessi, 29 ans, condamné à dix ans de travaux forcés par la Cour de justice de Marseille ; François Carquilla, 28 ans, condamné à vingt ans de travaux forcés par le tribunal militaire d'Alger ; André Vildie, 33 ans, condamné aux travaux forcés par la Cour de justice de Marseille.

Le rival au mari bafoué :

« SI TU NE LAISSES PAS TA FEMME EN PAIX, je te tue ! »

« C'est promis, monsieur », répond-il.

TOULON, 18 septembre (dép. *Paris-presse*). — Jean Tordelli, ayant des doutes sur la fidélité de sa femme, lui enjoignit de quitter le domicile conjugal. L'épouse, qui espérait cette occasion, s'en fut donc avec sa fillette. Tordelli, qui ne s'y attendait pas, en conçut de l'amertume et décida de faire revenir sa femme.

Avant-hier, il se présentait au domicile de son beau-frère, Mathieu Battesti. En plus de ce dernier, il trouva son rival : Paul Grisoni.

— Haut les mains ! cria ce dernier.

Effrayé, le mari bafoué s'en fut dans le jardin. Une balle salua son départ, mais traversa seulement la porte d'une chambre.

Rejoint peu après, Tordelli dut promettre à son rival de laisser désormais sa femme en paix.

Retrouvant quelque courage, Tordelli a tout de même porté plainte pour tentative de meurtre. La police a ouvert une enquête.

LA VEUVE DU GENERAL DELESTRAINT soupçonne Hardy d'avoir livré son mari

La veuve du général Delestraint a été entendue comme témoin au sujet de l'affaire Hardy par le lieutenant-colonel Wilhelm, juge d'instruction, près le 2e tribunal militaire de Paris.

Elle a révélé des particularités intéressantes sur l'arrestation de son mari, tombé entre les mains de l'ennemi, le 9 juin 1943, à la station de métropolitain « La Muette ». C'était le lieu même où le grand résistant avait rendez-vous avec René Hardy, qui avait précisément été appréhendé la veille par des policiers allemands en gare de Chalon-sur-Saône.

Une interview retentissante :

"En mars on saura si la France doit rester en Afrique"

déclare le Grand Mufti

El Hadj Amin el Husseini, le fameux Grand Mufti dont l'évasion de France a provoqué des remous dans le monde entier, vient de faire des déclarations sensationnelles à l'envoyé spécial de l'hebdomadaire

SAMEDI-SOIR

— La France n'a pas tenu compte de l'évolution des esprits en Afrique du Nord. Si elle ne modifie pas sa manière d'agir, elle perdra son prestige et son empire.

— Les déclarations incendiaires d'Ab El Krim ont été faites par un homme très fatigué qui n'aspire qu'au repos.

— L'U.R.S.S. ?... Quel homme hésiterait à saisir un fer rouge pour éviter de couler à pic ?

— Le Grand Mufti pense que le mois de mars sera un mois lourd de conséquences pour la France.

Lisez ses déclarations dans

SAMEDI-SOIR

Vous y trouverez en outre :

— A Fresnes, devenu la capitale de l'abus judiciaire, il y a trop d' « oubliés ».

— Volterra révèle comment un petit groom peut devenir maharadjah.

— Un milliardaire, escroc et traître : Van Messel échappe à la justice.

— Un reportage photographique remarquable :

A Decazeville, « Paulou » Ramadier gouverne en pantoufles.

— Mme Mortier a livré son mari au peloton d'exécution à cause d'une gifle.

— Paris 1900 a été ressuscité : Blum se bat en duel, Fallières reçoit les souverains anglais.

— De Lattre, en Suisse, avait une mission secrète.

— Les marins italiens sont embrigadés par les U.S.A.

— L'amour est roi, même pour les princes, par Bellus.

— Chassé-croisé avant les élections d'octobre.

— La ligne Volubilis contre la robe trop longue.

— Des histoires drôles, des indiscrétions, une nouvelle.

UNE ORGANISATION NATIONALE S'IMPOSE

POUR LES MALHEUREUX FRAPPÉS PAR LA POLIOMYÉLITE

L'œuvre créée par André Trannoy ne peut, avec l'aide de quelques fondations similaires prétendre rééduquer les 80.000 paralysés que nous avons eus en France pendant 40 ans

Par Jean GOUJON.

EN France, il y a plus de jeunes paralysés que d'aveugles ou de sourds-muets. Trois jeunes Français sur 1.000 sont privés de l'usage de leurs membres. Le recensement général de 1926 dénombrait déjà 198.000 paralysés, dont 76.000 âgés de moins de 40 ans. Depuis, les chiffres ont encore augmenté. Car il n'y a pas que la poliomyélite, mal de Little, mal de Pott, tuberculose osseuse, déformation congénitale, accidents, font des infirmes aussi. Cependant, c'est à la paralysie infantile qu'il faut attribuer un tiers de ces vies manquées.

Ratées définitivement ? Et aboutissant fatalement à l'état d'assistés ? Certes, non. On sait, par des exemples fameux, quelle école d'énergie peut être la poliomyélite.

Rajeuni, redressé...

Cependant, qu'a-t-on fait pour eux? Pour les assister dans leur isolement?

Bien peu de chose, en vérité. Oui, qu'a-t-on fait pour ce garçon de 23 ans, paralysé en bas âge des jambes, ne pouvant se déplacer qu'en fauteuil roulant, que des parents ivrognes torturèrent toute sa jeunesse ? Retiré de leurs mains, à onze ans, à la suite d'une enquête de police, il a traîné ensuite d'hospice en hospice, classé arbitrairement comme incurable, malgré des bras excellents et une intelligence normale.

Quand il fut pris en charge, à 23 ans, par l'Association des paralysés de France, ce garçon ne savait ni lire, ni écrire, ni compter. Ayant reçu une instruction suffisante, il est devenu un cordonnier excellent.

Mais l'Association dont il s'agit est une œuvre privée. Depuis un quart de siècle, tout ou presque tout ce qui a été fait en France, en faveur des paralysés, est d'ordre privé. Et ce sont les paralysés les plus touchés, les poliomyélitiques qui, eux-mêmes, ont organisé leurs sociétés d'entraide.

L'Association des paralysés de France a été fondée en 1932 par André Trannoy. Il avait 18 ans lorsqu'en 1928, étudiant en droit, il fut frappé par la poliomyélite. Il demeura de longues années allongé, pouvant à peine bouger les yeux. Transporté à Lausanne, il décida, avec quatre autres paralysés, de fonder cette Association pour lutter contre l'abandon officiel. Chacun vida son portefeuille : 32 fr. 50 constituèrent le premier budget de l'entreprise.

Avec des moyens dérisoires, mais animés d'une prodigieuse volonté, l'Association a, depuis 10 ans, dépensé six millions au service des paralysés. Elle a mis sur pied un service social, constitué une centaine de groupes de correspondances consacrés aux paralysés chez eux, établi un réseau de

(Suite en page 3.)

En page 2 :

LA VIE de CESAR *ou* RAIMU *tel qu'il fut*

Le pont devait être inauguré dans quelques semaines...

DES CRAQUEMENTS... Les ouvriers s'enfuient et l'arche de 72 mètres s'affaisse...

TREGUIER, 13 septembre. — Le pont du chemin de fer des Côtes-du-Nord reliant Tréguier à Paimpol et enjambant la rivière le Jaudy, démoli à la Libération, était en cours de reconstruction. Les travaux devaient être terminés fin octobre.

Hier, vers 16 heures, des craquements s'étant fait entendre, le chantier fut évacué. Quelques minutes plus tard, l'arche, longue de 72 mètres, s'effondra dans la rivière.

Aucune personne n'a été blessée, mais les dégâts sont considérables, un devis de dix millions de francs ayant été prévu pour la reconstruction de cet ouvrage.

MILLE CAS ENREGISTRÉS A BERLIN

BERLIN, 18 septembre. — Le nombre des cas de paralysie infantile enregistrés à Berlin approche maintenant de 1.000, soit plus du double du chiffre de l'épidémie de 1941. On signale aujourd'hui 63 nouveaux cas, dont 6 mortels, ce qui porte le total à 954 cas, dont 81 mortels, dans la seule agglomération berlinoise.

Mae West, arrivée à Londres

est seule à boire du jus d'orange au Savoy...

LONDRES, 18 septembre.

MAE WEST est arrivée à Londres pour jouer « Diamond Lil », la pièce dont elle est l'auteur et où elle se débat sur scène avec cinquante mauvais garçons de Bowery. Elle n'amène avec elle des Etats-Unis que deux de ses compatriotes, Hal Gould et Dick Bailey. Ses autres partenaires ont été recrutés à Londres où depuis trois mois le producteur Tom Arnold sélectionne les « durs » capables de jouer avec l'accent et les manières de « Bowery » qui fut, en 1900, le quartier le plus mal famé de New-York.

L'arrivée de l'actrice a fait sensation. Ses faux cils, longs de deux centimètres et ses énormes diamants sont bien ceux que nous avons vus sur l'écran.

Son sourire accrocheur est toujours celui du fameux « Come up and see me some time ».

Mais tout ce tapage est tempéré par une simplicité de maintien et de propos qui surprend les journalistes et... les maîtres d'hôtel. Le cocktail du « Savoy » — où elle est seule à boire du jus d'orange — tourne à la conférence de presse.

Elle répond aux questions des reporters lentement, en pesant ses termes, comme un ministre, et parle plus volontiers du passé que de l'avenir.

« Oui, depuis quinze ans, je voulais faire un voyage en Europe, mais il y a toujours eu quelques empêchements.

— Pourquoi n'êtes-vous pas mariée ?

— Parce que cela ferait obstacle à ma fantaisie...

— Quelle est votre principale fantaisie ?

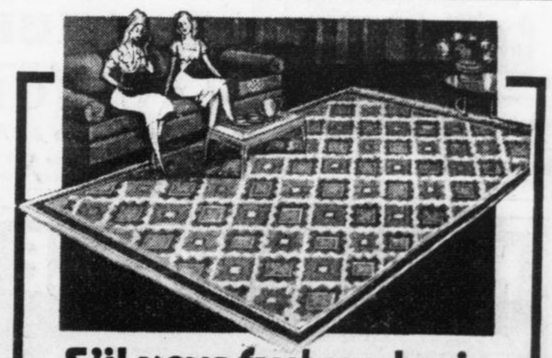
— Les hommes...

Je lui demande si elle viendra en France :

— Oui. Sûrement. Au moins pour un aller et retour rapide, le plus tôt possible... Vous pouvez dire aux lecteurs de « Paris-presse » que je suis impatiente de connaître Paris !

Jean CASTET.

...et joue une pièce dont elle est l'auteur



S'il vous faut un tapis

cela vaut la peine de lire ces 97 mots

Un tapis, est le complément indispensable de votre mobilier, dont il doit rehausser l'éclat.
Il faut qu'il soit garanti "grand teint" et qu'il reste aussi beau et aussi lumineux après des dizaines et des dizaines d'années d'usage.
Il faut qu'il fasse l'admiration de tous.
Il faut enfin que vous ne le payiez pas plus cher qu'un tapis quelconque aux points grossiers et qui "fait vieux" au bout de quelques mois.
Venez sans tarder choisir le tapis de vos rêves dans la collection la plus complète et la plus splendide qui soit...
...Et venez participer au miracle du

STUDIO DU TAPIS

52, CHAUSSÉE D'ANTIN-TRI-68-19

RESUME
des chapitres précédents

Le capitaine aviateur Fred Derry, le sergent Al Stephenson et le marin Homer Parrish viennent de rentrer à Boone City, enfin démobilisés. Al, marié depuis vingt ans, a retrouvé sa femme, Marie, qu'il avait épousé vingt jours avant d'être démobilisé, a pris un appartement en ville et chante dans un cabaret. Homer, lui, a perdu ses deux mains à la guerre; on les lui a remplacées par des appareils orthopédiques. Les trois hommes n'ont pu supporter de passer leur première soirée de civils en famille. Ils se sont retrouvés chez Butch, l'oncle de Homer qui tient un bar et se sont mis à boire. Milly et Peggy accompagnaient Al. Après que Homer eut refoint sa maison et sa fiancée Wilma, Al et Fre dont achevé la nuit ensemble. Milly et Peggy les ont ramené chez elles, complètement ivres...

FRED se leva sur les coudes. Pendant qu'il se tenait couché devant son viseur, un bruit anormal, un craquement léger comme celui d'une soie qu'on déchire, lui avait fait dresser l'oreille. Il écouta un moment. Plus rien. C'est alors qu'un écran de fumée noire lui cacha le moteur numéro trois, juste à droite au-dessus de lui.

Fred rampa jusqu'au navigateur et, dans le fracas des moteurs, lui cria qu'ils avaient été touchés et que leur avion brûlait

— Ils tirent trop court, grogna Gadorsky.

— Ils nous ont eu, pourtant, cria Fred.

Ils furent précipités violemment contre la paroi. L'appareil pencha sur la gauche, comme une barque aspirée dans un tourbillon.

Fred criait :

— Sautez, Gadorsky ! Vite !

— Gadrosky ! Sautez !

Un choc effrayant plaqua Fred au sol. Un bruit de tempête — exactement semblable à celui d'une lame qui se brise sur un rocher — et Fred se sentit tomber dans un trou noir. Tomber... Tomber.

...Une main fraîche était posée sur son front. Il ruisselait de sueur. Et son cœur cognait contre la muraille de sa poitrine, à la faire éclater. Il perçut confusément un visage penché sur lui.

— Fred, dormez. Calmez-vous. Ne criez pas ainsi

Peggy tentait d'apaiser la fièvre qui le faisait se soulever sur son lit Elle avait peur de cette vision qu'elle devinait dans les yeux hallucinés de Fred. Pendant combien de nuits des milliers de jeunes hommes seraient-ils ainsi hantés encore par leur enfer ?

Dans la pénombre, Peggy attendit que le souffle de Fred fût devenu moins haletant. Et elle laissait sa main sur ce visage brûlant, modelant son ossature puissante. Et si fragile, cependant.

— Dormez, Fred ! Dormez !

Lorsque Fred se réveilla tout à fait, le jour filtrait à travers les rideaux de mousseline. Comment, diable, avait-il échoué dans cette chambre toute blanche et tendue de satin ? La tête plus lourde qu'un poids d'horloge, il se sentait à peu près aussi à l'aise qu'une brosse à reluire dans un écrin. Il prit une douche glacée pour essayer de retrouver sa lucidité, s'habilla et partit à l'aventure dans l'appartement.

Hello ! Bonne nuit, Fred ?

Très curieux ! Il avait l'impression très nette d'avoir déjà rencontré ce charmant visage.

— Merci. Oui... Ne seriez-vous pas Peggy ?

— Quelque chose comme ça, en effet. Je vais vous préparer des œufs frits et une salade spécialement assaisonnée !

— Je pense que c'est l'habitude des fées de nourrir leurs hôtes dès le réveil. Je ne voudrais pas vous contraindre à dévoiler vos secrets. Mais où avez-vous dormi cette nuit ? Sur un cumulus ?

— Sur le divan. Tout simplement.

Fred prit un verre de lait qu'on avait extrait pour lui du frigidaire, et, avec une nuance d'inquiétude :

— Oh !... j'espère avoir été relativement correct ?

— Très correct, Fred. N'est-ce pas votre habitude ?

— Je crains que non lorsque j'ai un peu abusé du whisky.

— Je n'oserais pas prétendre que vous étiez à jeun. Mais, comparé à mon cher père, vous auriez pu servir d'exemple à une ligue de tempérance.

— Votre père ? Qui est-il ?

Peggy éclata de rire.

— Vous ne vous souvenez pas de Al ?

— Seigneur ! Vous êtes la fille de Al ?

— C'est ce qu'affirme avec obstination la rumeur publique. Du beurre ?

L'odeur ravigotante des œufs grésillant dans la poêle lui rappela les départs en mission. Il s'en gavait à la cantine de l'escadrille. Gadorsky le blaguait souvent à ce propos. Il toussa, se tortilla sur sa chaise.

— Je suis marié, Peggy. Et vous ?

— Pas même fiancée.

Hum ! Les garçons de cette ville feraient bien de soigner leur vue.

Un bruit de pas furtifs le fit se retourner.

— Bonjour, Fred. Je crois qu'il ne serait pas mauvais de faire un retour en arrière. Naturellement, je suis Milly Stephenson. Et j'ai également en réserve dans ma chambre un autre amnésique.

Fred se leva, s'empêtrant dans sa serviette.

— Je vois. Il s'agit de Al. Comment va-t-il ?

— Nous ne le savons pas encore. fit Milly avec une moue ravissante. Il me faudra d'abord le découvrir au milieu du labyrinthe de ses draps. Vous partez ?

— Oui. Il serait temps que je songe à rentrer enfin chez moi.

Milly lui serra la main.

— Les épouses des guerriers ont fait des stocks de patience. Peggy vous déposera avec sa voiture. Elle va à son hôpital.

— Volontiers, j'allais vous le proposer, Fred.

Dans la glace du rétroviseur, Fred contemplait le fin profil de Peggy Les cheveux blonds cendrés s'échappaient comme une mousse de platine de son chapeau de feutre gris. Une bouche délicate mais bien dessinée, des yeux vifs, pailletés d'or.

— Que faisiez-vous avant la guerre, Fred ?

— Barman dans un « drugstore ». Cela vous surprend, avouez-le.

— Un peu.

— J'ose dire que, dans ma spécialité, la confection des glaces, j'étais une sorte de génie.

Ils rirent de concert.

— J'avoue que l'idée de reprendre ce passionnant métier ne m'enthousiasme guère... Mais me voici arrivé.

La voiture s'arrêta doucement le long du trottoir. Fred ne pouvait pas se décider à descendre.

— Je suis très heureux de vous connaître, Peggy

— Au revoir, Fred.

Il prit la petite main gantée et la garda, un peu plus longuement qu'il n'eût été raisonnable.

— C'est cela. Il faudra nous revoir.

Il regarda la façade neutre, hostile, du haut immeuble où habitait Marie. Il se secoua et escalada le perron.

(Copyright 1947 by « Paris-presse » and Marcel Fortier).

Voir « Paris-presse » à partir du 15 septembre.

LA VIE DE CÉSAR OU RAIMU TEL QU'IL FUT

Jules-Auguste-César MURAIRE

fils de Mucius SCEVOLA

préférait les planches aux rouleaux de papiers peints

Le 20 septembre 1946 disparaissait, avec Raimu, l'un des plus grands acteurs français.

Paul Olivier, qui fut son ami de trente ans et son confident de chaque jour, retrace ici, à travers quelques épisodes, les étapes essentielles d'une carrière prestigieuse et fait revivre un comédien dont la voix grondante retentit encore aux oreilles d'un public, qui avait accordé sa faveur à l'homme autant qu'à l'artiste.

TOULON. Une boutique de tapissier à deux pas de l'Arsenal. Là, Mucius, Scevola Muraire, parmi les rouleaux de papiers peints, rêve à la gloire d'une Rome antique dont sa famille semble issue. Il attend un fils et retourne dans sa pensée des prénoms dignes de tels ancêtres. Finalement, il choisit : Jules, Auguste, César.

Le 18 décembre 1883, un registre d'état civil fixe ce choix.

L'enfant pousse, sans dispositions spéciales pour la tapisserie. Le jeune homme qui lui succède manifeste même quelque dégoût pour la colle et le pinceau, sinon pour les roses bergères et les perroquets polychromes des rouleaux déplîés. Mucius Muraire doit en prendre son parti, son fils ne lui succédera pas.

Et qu'aimerait-il faire ce bizarre garçon ? Du « Caf' conc' » ou du théâtre.

L'aventure débute par une figuration au Casino du père Pellegrin, dont Augé était la grande vedette. Tramel, autre figurant, y cherche aussi sa voie, bien qu'employé dans la journée à l'Arsenal. On donne une revue : *Aiglons-nous les uns les autres* (la mode est à l' « Aiglon »). Les deux néophytes — qui deviendront des amis — n'apprennent pas grand-chose. Le père Pellegrin et Augé lui-même leur conseillent de se mettre en quête de situations moins aléatoires. Sans renoncer à leur ambition, ils cherchent un autre genre.

Muraire devient ainsi « comique troupier », avec un tour de chant qui s'efforce d'être drôle, sans y parvenir (Raimu dirait) ; il prend alors le pseudonyme de Rallum, pour ne pas compromettre le patronyme familial, ou mieux se dissimuler.

Débuts sans succès

Dans les concerts de Toulon ou des environs, nouveau début, sans histoire comme sans succès. Les premiers engagements portent ordinairement sur trois jours : vendredi, samedi, dimanche. En fait, une résiliation brutale et sans appel les termine souvent le premier jour.

— J'étais horriblement mauvais, dira plus tard Raimu avec bonhomie, en évoquant cette période ingrate.

Sa mère essaie en vain de le détourner d'une carrière aussi désastreuse. Chaque fois qu'il annonce un engagement, la bonne Mme Muraire lui lance avec philosophie :

— Alors, je t'attendrai samedi dans la journée

Et Rallum revient à la maison, la tête basse, dans les délais prévus. Rien à faire, il n'est pas drôle !

Alors il s'oriente vers d'autres occupations. Il est vaguement « changeur » dans de petits casinos de la Haute-Savoie et fait même une saison à Aix-les-Bains. Puis, cette saison terminée, s'en vient à Marseille, où il « donne la main » à son frère, établi boulevard de la Madeleine, marchand de sel. Pourtant, les planches l'attirent toujours. Comment y revenir ?

Et choisissant le pseudonyme de Rallum il aborde la scène dans des rôles sans gloire de "comique troupier"

Il y revient tout de même, par la plus basse situation, du moins sur le plan physique. Il n'est plus sur ces planches aimées, mais sous elles : il occupe le trou du souffleur, à l'Alhambra de Marseille, place Sadi-Carnot.

Un soir, à l'instant de lever le rideau, on s'aperçoit qu'un acteur important — Fortuné aîné — n'est pas là. Par qui le remplacer ? Affolement. Soudain une voix monte :

— Moi, si vous voulez...

— Mais vous ne savez pas le rôle...

— Eh oui, je le sais ! Je le souffle depuis trois mois.

De même soir, Rallum joue devant le grand public marseillais, sur la scène d'un grand établissement et dans une grande revue. Inquiétude d'abord dans les coulisses. Puis, satisfaction, admiration : la bataille est gagnée.

Après son exploit, le voici nanti de petits rôles, soit dans des scènes comiques de ce spectacle — nos futurs sketches — soit dans la pantomime, florissante alors, qui se mêlait aux autres genres.

La revue de l'Alhambra finie, Rallum s'insère dans une petite tournée méridionale ; il y retrouve son ami Tramel, et rencontre Frémy, comique marseillais qui, devant l'extraordinaire succès de Polin au Caf' conc', « donne » lui aussi dans le genre troupier. Rallum et Frémy s'unissent provisoirement et montent pour la tournée un numéro de duettistes « militaires » dont le succès est assez caractéristique cette fois.

En Afrique du Nord

Enhardie par ces résultats, la jeune troupe s'embarque pour l'Afrique du Nord. Opération hasardeuse. Des cachets ? Rarement. Les artistes doivent demander à la quête leur subsistance. A l'entr'acte, leur numéro sitôt terminé, les voici qui s'aventurent parmi les tables et les rangs, au milieu d'un public bariolé, minable à l'extrême, et d'une générosité facilement évaluable. N'importe. Cette bohème extravagante, encore le bon temps !

La randonnée finie, nos voyageurs revenus en France se dispersent. C'est à ce moment sans doute que Muraire abandonne le pseudonyme de Rallum et prend celui de Raimu.

Raimu ! Ce nom n'étonnera jamais nos oreilles, nous le répétons avec aisance. Il est chargé de rires et de larmes, d'inoubliables gestes, d'accents — et d'un accent — inoubliables ; il est si parfaitement « polarisé » que nous n'en démonterons jamais les syllabes, pour les répéter séparées de l'acteur, toutes nues. Pourtant, ces syllabes, à leur envol, ne sont pas communément approuvées ou admises. Et cela manque de causer leur perte.

Dans un concert d'Avignon — dont elle est la grande vedette — Esther Lekain conseille à Muraire de « trouver autre chose ».

— Raimu ! Mais voilà qui ne veut rien dire. Prenez un nom plus facile à retenir.

Le comique hésite un instant. Cependant, d'autres engagements ont été signés déjà sous ce pseudonyme « qui ne signifie rien ». Il le conservera.

Et Raimu part alors pour une série de tour de France. Les théâtres importants de province l'accueillent peu à peu.

Lille, Grenoble, Marseille, avec son Palais de Cristal.

La Belgique aussi.

Le nom s'étoffe, grandit sur les affiches, de saison en saison.

Enfin, Raimu est demandé aux Nouveautés de Toulouse. Pendant des années, il en est à la fois l'administrateur et la grande vedette. Plus que Paris à conquérir !

Copyright 1947 by Paul Olivier and Paris-presse. Tous droits de reproduction, même partielle, adaptation et traduction interdits.

(Extraits de Raimu ou la vie de César, à paraître aux Editions Fournier).

tB det drét sdré sdré sdrét sdré dré d

Prochain article :

A la conquête de Paris

l'Oeuf et moi

PAR **BETTY MAC DONALD**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GEORGES BELMONT

Paris-presse ★ N° 31

RÉSUMÉ

En épousant Bob, Betty a trouvé dans sa corbeille de mariage une ferme, un poulailler et cent douzaines d'œufs. C'est beaucoup pour une représente pétronne qui ne connaissait la campagne que par les livres d'images. Mais l'Amour vient avec ses gros sabots et aide la jeune fermière à faire son dur apprentissage.

MADAME REÇOIT A L'AUBE

DE tout ce premier printemps que nous passâmes dans notre ferme, personne ne nous rendit visite, parce que personne ne connaissait notre présence et que, de toute façon, à l'époque, nous n'avions rien à emprunter ou plutôt à prêter, et que nous n'avions pas assez d'expérience pour qu'on vint nous demander conseil. Car telles sont les raisons des visites. Quant à l'heure, elle se situe entre quatre heures du matin et sept heures du soir ; et quant à la saison, c'est le printemps. L'été, il fait trop chaud ; on a trop à faire. L'automne, ce sont les récoltes. L'hiver est trop mouillé et pluvieux. Le printemps, c'est la saison où l'on bâtit, plante, laboure, reproduit ; la saison aussi où, logiquement, l'on rend visite et emprunte. Personne ne m'a dit cela; je l'ai appris, d'amère expérience.

Je me rappelle parfaitement comment, la veille, cette sorte de silence et d'immobilité tendus qui précède à la pluie en montagne, m'avait réveillée. Couchée, au plus épais de la nuit, je restais là, sur le qui-vive, les nerfs à vif, au bord d'une terreur irraisonnée. Pas un bruit, pas un mouvement nulle part. Rideaux figés au beau milieu d'une oscillation, moitié à l'intérieur, moitié à l'extérieur de la fenêtre. Abat-jour tout mous. Une branche de mon rosier grimpant cramponnée au rebord de la fenêtre, de peur de tressaillir malgré elle. Brises légères circulant sur la pointe des pieds. Arbres se courbant pour écouter. La montagne entière transformée en statue. Et puis le signal. Tap, tap. Tap, tap, tap. Tap, tap, tap, tap. Un grand soupir moelleux s'étendant sur le verger, enjambant la « brûlure », recouvrant les montagnes, recouvrant tout. Une grenouille coassa, les rideaux prirent du ventre, un abat-jour tambourina, une chouette poussa un ululement d'excuse, et la pluie s'installa dans son bourdonnement régulier d'insecte ou de machine.

Je me levai le lendemain matin dans un monde lugubre de vent à vous glacer les os, de petit bois humide, de poêle morose et pour trouver un paysage blotti comme un pauvre. C'était une façon comme une autre, pour le printemps, de nous prévenir que mieux valait ne pas trop se fier à sa venue.

Il me fallait compter de quatre heures et demie jusqu'à sept heures du matin, ce jour-là, pour soigner les poules, réveiller Poêle et mettre en route le petit déjeuner. Chaque fois que je sortais, la pluie me trempait jusqu'aux os — pluie molle, duveteuse, parfumée, mais pénétrante comme le jet d'une lance à incendie. Après avoir changé trois fois de vêtements de travail, transie, désespérant de tout, je passai mon pyjama de flanelle, une paire de pantoufles de laine et un peignoir, et demeurai ainsi jusqu'après le petit déjeuner. Quel luxe de trainailler comme au saut du lit et de prendre à loisir son petit déjeuner, après tous ces mois où l'on était en plein turbin dès quatres heures un quart et où le petit déjeuner, sur le coup de cinq heures, cinq heures et demie, semblait un entracte particulièrement bienvenu.

Quand Bob entra, il réagit un peu comme s'il m'avait surprise, nue, en train de beurrer les toasts. Patiemment, je lui expliquais les raisons de mon accoutrement et, d'un air de défi, allais verser le café, quand une voiture pénétra dans la cour. « Juste ciel, faites que ce ne soit pas une visite, à sept heures et demi du matin, et ce matin entre tous ! » priai-je. Et, pourtant, c'était bien cela.

Un fermier qui avait une laiterie sur le versant occidental, et sa femme qui n'avait pas l'œil dans sa poche, Mr. et Mrs. Wiggins. Lui était en quête de conseils sur le gavage des poulets ; elle, avait envie de voir à quoi je ressemblais. Rien de plus naturel de sa part, étant donné qu'elle devait savoir, par Birdie-Hicks, que je fumais, lisais des livres et n'était pas fichue de tenir une maison; mais elle n'avait pas besoin pour ça de s'asseoir sur une chaise droite, dans le coin le plus traversé de courants d'airs de la cuisine, ses jupes ramassées autour d'elle comme si elle attendait son mari dans le salon de réception d'une maison malfamée.

Je fis à Bob tous les signaux possibles pour le supplier de ne pas me laisser seule avec ce juge d'instruction ; mais Bob se métamorphosa en indigène du cru, dans l'instant qu'il vit un autre fermier, et se changea du même coup en « homme », en grosse brute tyrannique qui lance des jets de salive et, m'arrachant violemment à mon aimable situation d'épouse et d'égale, me replongea dans le morne troupeau des « femmes ». En sorte que, naturellement, Mrs. Wiggins et moi, nous nous retrouvâmes seules, tête à tête. Je m'efforçai de gagner ma chambre à coucher par la tangente, pour enfiler en hâte une robe d'intérieur et rétablir la situation avant que le bébé s'éveillât ; mais le petit chien choisit ce moment précis pour être malade, et, au lieu de rendre un bon coup dans un seul endroit, perdit la tête et se prit à tourner en rond dans la cuisine, vomissant de temps à autre, la plupart du temps dans le voisinage immédiat de Mrs. Wiggins, qui n'avait pas l'œil dans sa poche. Elle remonta les pieds sur le dernier barreau de son siège et dit :

— J'ai toujours eu horreur des chiens.

Je la comprenais parfaitement, mais cela n'arrangeait rien, surtout que Sport, notre grand retriver Chesapeake, trouva le moyen de se faufiler dans la pièce lorsque j'ouvris la porte de derrière pour remettre dehors le seau et le balai et, s'élançant d'un bond, vint appliquer une, puis deux pattes énormes et boueuses sur le giron amidonné de Mrs. Wiggins. Elle poussa un hurlement, comme si on l'avait amputée d'une jambe à hauteur de la hanche — ce qui, bien entendu, réveilla le bébé. Je rattrapai Sport et le coinçai vigoureusement derrière le poêle, échangeant avec lui des regards pleins de reproche ; j'essuyai les multiples traces de saleté qu'il avait laissées derrière lui, épongeai Mrs. Wiggins et pris dans mes bras la petite Anne. Pendant que je baignais le bébé, Mrs. Wiggins me gratifia d'un certain nombre de remarques catégoriques, nettes comme des lames de rasoir, à la façon dont elle eût battu et distribué un jeu de cartes, sur la manière dont, avant sept heures ce matin, elle avait eu le temps de soigner ses poules et de leur donner à manger, de traire cinq vaches, de passer et d'écrémer le lait, de nettoyer entièrement la laiterie, de cuire le petit déjeuner, de mettre en route le pain, de plier le linge repassé et de cuire au four un gâteau. Il me fallut tout le sang-froid dont j'étais capable pour me retenir de crier : « Et puis après ? »

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Paris-presse » et les Editions Robert Laffont)

Prochainement, dans un numéro vraiment sensationnel à grande hauteur, des artistes uniques au monde : NIAGARAS TROUPE.

Bientôt, pour la première fois à Paris, « le looping à motocyclette » sur un fil tendu au ciel du cirque... NIAGARAS TROUPE.

« Looping à motocyclette » sur le fil à grande hauteur, prouesse unique au monde. Bientôt, pour la première fois à Paris : NIAGARAS TROUPE.

ÉLYSÉES-CINÉMA
Deanna DURBIN
dans son 1er Technicolor
CARAVANE D'AMOUR
CAN'T HELP SINGING
(V.O.) UN FILM "UNIVERSAL"

TH. PIGALLE
HENRI ROLLAN
Jandeline - Nadine Picard
Paul-Lluis - Léon Walther
Michel Marsay et Allain Durthal jouent
Le FLEUVE ÉTINCELANT
DE CHARLES MORGAN
Mise en scène de JEAN MERCURE
Tous les soirs à 20 h. 45
ENORME SUCCÈS

LE TOURISTE
BRASSERIE RESTAURANT
Fine cuisine - Prix modérés
Tous les jours : orch. PEPINA RUOZZO
Salles de réunions - Noces - Banquets
83, av. de la Grande-Armée - PAS. 57-50
PORTE MAILLOT

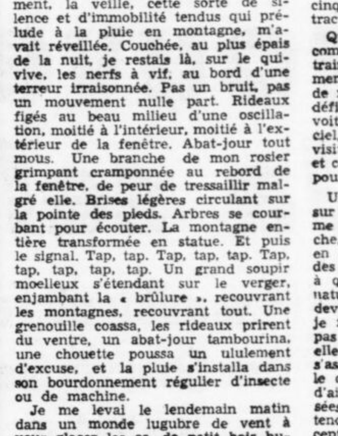
Demain...

PATHÉ CINÉMA
FERNANDEL GRAVEY GABY SYLVIA
DANS
Capitaine Blomet
UN FILM fin, léger, cynique
AVEC CAUSSIMON & JACQUES CASTELOT
D'ANDRÉE FÉIX
au MARIGNAN-MARIVAUX

PORTE d'ITALIE
Dernier jour !
PINDER
LE Cirque Géant
Aujourd'hui, 18 : SOIRÉE : 21 HEURES
Ensuite :
19 : PONT DE SEVRES
20 et 21 : 2 JOURS ! !
PORTE d'ORLÉANS
Toute la journée, visite de la MÉNAGERIE et LOCATION des places.
Garage de vélos et motos gardé pendant la durée de chaque représentation

DEMAIN
Joan Crawford tua son amour...

JOAN CRAWFORD
JOHN GARFIELD
dans "Humoresque"
ERMITAGE

VO CINÉPRESSE 52 CHAMPS ELYSÉES
VF RADIO-CINÉ OPÉRA 8 BOULEVARD DES CAPUCINES
En Exclusivité !

SHIRLEY TEMPLE N'EST PLUS une enfant
C'EST MAINTENANT
L'APPRENTIE AMOUREUSE
COLUMBIA

SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE
au THÉATRE des CHAMPS-ELYSÉES
-METRO ALMA-

avec Louis ARMSTRONG et son Jazz
NEW ORLEANS
VERSION ORIGINALE
Capitale des PLAISIRS
avec ARTURO DE CORDOVA DOROTHY PATRICK
Permanent de 14 h. à 24 h. sauf lundi
Jeudi, permanent de 14 h. à 20 heures.

REVE DE VALSE à MOGADOR
PRESENTATION NOUVELLE ET FASTUEUSE A GRAND SPECTACLE
en 11 tableaux d'HENRI VARNA
(En cas de chaleur, salle à ciel ouvert).

MONTPARNASSE -:- GASTON BATY
Directrice Marguerite JAMOIS
L'AMOUR DES TROIS ORANGES
JEUDI 18 REOUVERTURE

EDOUARD VII
LA COMPAGNIE CLAUDE DAUPHIN
ROSINE DEREAN
RAYMOND PELLEGRIN
L'AMOUR VIENT EN JOUANT
de Jean BERNARD-LUC
Le grand succès de la saison

au LORD BYRON
Laurence Olivier
dans
Henry V
de Shakespeare
En Technicolor
V.O. SOUS-TITRÉE

Revenez RIRE au ROYAL HAUSSMANN AU MELIES 2 RUE CHAUCHAT
et LE RITZ SALLE L. DELLUC 6, Bd de Clichy (PIGALLE)
avec RELLYS
ANDREX - LYSIANE REY - MARIE MZET
dans les 3 COUSINES
un film désopilant
GRAY-FILM
Une réalisation Daniel NORMAN

ANDREX
fera sa rentrée à
SA MAJESTÉ
CHEZ LE DOYEN — JARDIN DES CHAMPS-ELYSÉES
Demain vendredi 19 septembre 1947
avec
LES SŒURS ETIENNE
et le merveilleux orchestre de
MAURICE TOUBAS
Tous les jours à 17 heures — Thé dansant
Dîner en musique à 20 heures — Cabaret à 22 heures
Réservez votre table - ANJ. 48-90

STUDIO UNIVERSEL
31, AV. DE L'OPÉRA
VERSION FRANÇAISE

ALIDA VALLI
DANS
Ce soir, rien de nouveau
RÉALISATION DE MARIO MATTOLI
Pour la première fois Elle chante... et vous enchante !!
FRANCINEX

DEMAIN EN Gde EXCLUSIVITÉ
AU NAPOLÉON ET AU PALACE
MÉTRO ÉTOILE en version originale s/titrée
MÉTRO MONTMARTRE en version française
COLUMBIA présente
EN EXCLUSIVITÉ
J'ACCUSE CETTE FEMME
Dennis O'KEEFFE
Adolphe MENJOU
Marguerite CHAPMAN
Michael O'SHEA
Vos Vedettes préférées dans un film policier
PERMANENT DE 14 h. A MINUIT

TO BE OR NOT TO BE
l'inépuisable succès de rire
continue sa brillante carrière en version originale aux AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (t. l. j. matinée 15 h. et en soirée), et au STUDIO DE L'ÉTOILE, 14, rue Troyon. ALLEZ RIRE avec « To be or not to be ».

LE MOULIN DE LA GALETTE signale à sa fidèle clientèle que son n° de téléphone est MON. 02-19 et non MEN. 02-19 comme indiqué dernièrement par erreur.

LE DRAP D'OR
VENDREDI 19 SEPTEMBRE, REOUVERTURE
DINERS — ORCHESTRES — ATTRACTIONS
ROSE AVRIL
TOSCANO ET SES 30 TZIGANES
AU PIANO COSTIA NEAGO
SEXTUOR RYTHMIQUE DORVEAUX
OUVERT TOUTE LA NUIT (ELYSEES 04-31)

TOUTE LA VILLE EN PARLE !

Buster KEATON
L'événement le plus marquant du début de cette saison est sans nul doute le CINQUANTENAIRE DE MEDRANO. A cette occasion, Jérome Medrano a fait venir d'Amérique le grand mime BUSTER KEATON, qui remporte actuellement un succès considérable devant des salles combles. D'autres vedettes viendront d'outre-Atlantique pour les prochains programmes. MEDRANO fête dignement son CINQUANTENAIRE et BUSTER KEATON fait rire toute la ville !

ERMITAGE
LE FRANÇAIS
LE LYNX PLACE D'ITALIE
JEAN DAVY - GILBERT GIL
MAURICE TEYNAC
JEAN-MAX

BRIGADE Criminelle
UNE NOUVELLE AVENTURE DU COMMISSAIRE CHALRIER
AVEC RAYMOND CORDY

BIDAULT sort satisfait de son entretien avec Marshall

M. STOP dans le champ des étoiles

J'Ai vu des plages blondes sous un ciel gris-bleu : Le Touquet, Berck, Dieppe, Le Tréport, Trouville, Cabourg. J'ai vu Bagnoles-de-l'Orne et son petit lac tranquille ; Dinard, les immenses arcs dorés de La Baule et des Sables-d'Olonne ; la plage de La Rochelle au bord du chenal, Châtelaillon, Fouras, Pontaillac, les eaux d'Andernos, lourdes de sel, Arcachon et ses voiles blanches, Bordeaux, les plages d'Emeraude de Mimizan, Hossegor et Hendaye, ourlés par des vagues déferlantes ; St-Jean-de-Luz, au fond de sa crique ; toutes les stations des Pyrénées, nichées dans leurs vallées profondes : Salies-de-Béarn, Pau, Bagnères-de-Bigorre, Argelès, Cauterets, Capvern, Luchon, Axles-Thermes, et puis... la Côte Vermeille : Canet-Plage, Sète et Palavas ; Aix-en-Provence, bourrée de platanes ; la Côte d'Azur s'étirant au soleil de septembre : Bandol, Toulon, St-Raphaël, Hyères, Cannes, animée par son festival, Antibes, Beaulieu...

Maintenant, mon tour des côtes de France est presque terminé.

Aujourd'hui, c'est Monte-Carlo, demain, Nice, après-demain, Menton, puis... le retour !

Il y a une centaine de noms dans ma valise. Trois ou quatre d'entre eux seront, dans quelques mois, connus de vous, connus de tous. Ce sont ceux des trois ou quatre étoiles qui vont naître. Car l'expérience a été concluante.

Sur ces plages, dans ces villes, sur les estrades du casino, sur les scènes des théâtres des villes, j'ai vu chanter, danser, jouer des jeunes filles, des jeunes gens, des juniors capables de partir pour la grande relève du talent.

Je puis, maintenant, affirmer que la finale du film « M. STOP » sera, à Paris, un très beau spectacle et une lutte très dure !

Tant mieux !...

M. STOP.

P.-S. — Le 18 septembre : stoppez-moi, soit de 11 h. 30 à 12 h. 30, sur la plage du Beach, à Monte-Carlo, soit à Beausoleil, entre 17 heures et 18 heures.

Pour me reconnaître, c'est bien simple, j'aurai la feuille à l'envers...

Donnez-moi la liste des cinq choses que vous rayeriez immédiatement de la surface de la terre si vous étiez le stoppeur tout-puissant...

Le public du gala des vedettes amateurs, au casino de Beausoleil, attribuera mes 5.000 francs à la meilleure « stop-liste ».

Vendredi 19 septembre : stoppez-moi à Nice, entre 5 et 7, sur la promenade des Anglais. J'aurai le pied tricolore...

Posez-moi une devinette. Les 5.000 fr. seront pour celle ou pour celui dont la devinette ne pourra être résolue par les spectateurs du gala des vedettes amateurs.

Priorité par ordre de stoppage.

Et n'oubliez pas qu'à Monte-Carlo, comme à Beausoleil et comme à Nice, je vous apporte, à domicile, votre chance de devenir vedette de cinéma.

Inscrivez-vous pour les éliminatoires du soir.

M. S.

Les U. S. A. accorderaient à la France et à l'Italie 700 millions de dollars pour les 6 mois à venir

Cette assistance limitée serait incorporée plus tard à un programme plus étendu

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND.)

NEW-YORK, 18 septembre.

VINGT-QUATRE heures après son arrivée aux *Etats-Unis*, M. Bidault a déjà eu un entretien d'une heure avec M. Marshall, et c'est le secrétaire d'Etat américain qui, revenant d'un déjeuner officiel, s'est arrêté à l'hôtel Waldorf-Astoria pour y rencontrer notre ministre des Affaires étrangères.

Nous tenons de bonne source que la conversation a porté principalement sur les besoins français dans les prochains mois, à la lumière de la situation générale de notre pays, tant du point de vue politique que du point de vue économique.

Selon des indications dignes de foi, M. Bidault aurait été satisfait de son entretien, bien que M. Marshall n'ait pas donné d'assurances formelles quant à l'attitude définitive qu'adopteront les Etats-Unis.

Le président Truman hésiterait en effet à convoquer une session spéciale du Congrès pour élaborer un programme d'urgence, car il craint que même cette initiative ne permette pas aux U.S.A. d'intervenir à temps pour éviter la crise menaçant la France et l'Italie dans les prochaines semaines à la suite de leur pénurie de dollars.

Or M. Truman se rend compte que ni la France ni l'Italie ne peuvent attendre, et c'est pourquoi la possibilité d'une action gouvernementale immédiate, qui serait suivie d'une intervention parlementaire pour la période allant du début à la fin de l'année 1948 est envisagée.

Cette assistance limitée mais indispensable serait incorporée plus tard au programme général portant sur plusieurs années.

Cette tendance est d'ailleurs confirmée par un article du correspondant du « New York Herald » à Washington, qui dit que le département d'Etat aurait fixé à 700 millions de dollars le montant de l'aide américaine à la France et à l'Italie pendant les six prochains mois.

Dans l'hypothèse où le plan Marshall ne serait pas entré en vigueur à la fin de cette période, ajoute le correspondant, « l'aide temporaire envisagée par le département d'Etat pour ces deux pays atteindrait un total minimum de 1.500 millions de dollars ».

LE TRAVAIL a repris aux usines Renault après un arrêt de quelques heures ce matin

Le travail a repris normalement dans les ateliers 6 et 18 des usines Renault après un arrêt de quelques heures.

La direction de la Régie ayant refusé de reconnaître un « syndicat démocratique » constitué, à côté du syndicat affilié à la C.G.T., par des ouvriers mécontents, ces deux ateliers avaient en effet cessé de tourner ce matin.

L'Union syndicale des Métaux, saisie de l'affaire, se propose de prendre des sanctions contre les grévistes qui, à l'heure actuelle, se réduisent à une quinzaine environ.

Le Congrès radical

(Suite de la première page)

La crise serait ainsi évitée dans l'immédiat. Mais l'inéluctable, c'est-à-dire la dislocation du gouvernement, serait pour novembre. En d'autres termes, le Congrès de Nice signifie, pour M. Ramadier, exécution immédiate ou condamnation à terme.

Radicaux et R.P.F.

Un sujet de conversations qui pourrait devenir un sujet de débat épineux : les rapports électoraux du parti radical et du R.P.F.

Les militants radicaux, et ils ne s'en cachent pas, souhaitent une alliance avec le nouveau rassemblement. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs déjà engagés. Mais les instructions données par le R.P.F. à ses délégués sont impératives : ne figureront sur ses listes que ceux qui ont donné leur adhésion au mouvement. Beaucoup de radicaux trouvent cette condition excessive.

Le Congrès de Nice laissera vraisemblablement aux fédérations départementales le soin de décider au gré des circonstances locales.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel nuageux avec averses orageuses. Vent variable. Température en faible baisse.

POLIOMYÉLITE

(Suite de la première page)

secrétariats régionaux sur l'ensemble du territoire, et lancé un journal. Elle assure chaque année de nombreuses colonies de vacances, dirige trois établissements fondés par elle : un centre masculin en Anjou, un centre féminin dans le Doubs et une maison familiale à Aix-les-Bains. Elle a entrepris la création de trois nouvelles fondations : une grande maison de traitement, d'éducation et de pré-apprentissage pour enfants paralysés, en Loire-Inférieure, et deux nouveaux centres, l'un en Isère et l'autre dans les Deux-Sèvres.

Aujourd'hui, M. Trannoy a 40 ans. Il pèse 35 kilos. Il ne peut encore se déplacer seul. Il écrit en guidant sa main droite avec sa main gauche. Il est docteur ès lettres et professeur à l'Université libre d'Angers. Son association groupe 14 000 membres.

La France, la dernière

Il existe aussi d'autres fondations. L'aide aux enfants paralysés, créée par Mme Bertin-Hugault, la colonie de Saint-Fargeau, fondée par une poliomyélitique, Mme Delpech-Poidatz. Elles constituent, avec l'hospice Saint-Jean-de-Dieu, des œuvres généreuses, mais désormais insuffisantes, en dépit des hôpitaux de l'Assistance publique. Car l'ensemble reste très dispersé. Pour la réadaptation des infirmes civils, la France est maintenant en retard sur presque tous les pays civilisés, notamment sur les pays scandinaves et les pays anglo-saxons, qui possèdent des organisations remarquables.

Il ne suffit pas qu'il existe des services médicaux où la poliomyélite est traitée à son début, ni un établissement de mécanothérapie dans une ville thermale. A l'infirmité totale succède la plupart du temps un état chronique qui se prolonge des années, durant lesquelles tout doit être associé simultanément pour rendre à l'individu ses facultés.

En fait, une organisation nationale s'impose. L'Etat a bien inscrit dans sa loi la réadaptation sociale de l'individu diminué, comme la formation de l'adolescence infirme, mais tout est à réaliser.

Le ministère de la Santé publique espère heureusement mener à bien — si, toutefois, les crédits ne lui font pas défaut — la création de deux grands centres de traitement et de rééducation à Garches et à Fontainebleau.

J. G.

LE GANG DE SOISY

(Suite de la première page)

C'est seulement muni de ces billets que le policier partit pour cette ville.

Là, il fit passer dans la presse locale, une annonce demandant aux Angevins qui avaient pris, au jour indiqué sur les billets, quatre places à la fois pour le spectacle du cinéma, de se faire connaître.

C'est ainsi que se présentèrent bientôt, au siège de la brigade mobile d'Angers, les membres de la famille de Jeanne Plassais et que celle-ci put être identifiée. Cette identification permit bientôt d'apprendre l'existence de l'ex-légionnaire, Jean-Claude, son ami, et aussi... la disparition dudit Jean-Claude.

On sut également que Jeanne Plassais — on l'a lu ici hier — avait quitté Angers vers le 23 avril dernier, chargée par Jean-Claude, d'aller réclamer au chef de la bande, au véritable bénéficiaire du vol des titres de la Banque d'Indochine, la part qui lui avait été promise sur cette affaire. Jeanne Plassais réussit à joindre le redoutable M. X..., pour son malheur. Quelques jours plus tard, elle était assassinée...

Mais, venons-en au cas de Léon Baudine. Celui-ci, alerté par une lettre de son amie lui annonçant son proche retour avec de l'argent, s'inquiéta de ne pas la revoir. Il patienta pourtant, mais, le 29 avril — Jeanne Plassais était déjà morte depuis plusieurs jours — un individu seulement connu de lui, se présenta à Angers, chez les parents de la disparue, où habitait l'ex-légionnaire.

Les deux hommes partent pour la capitale et l'on ne devait plus revoir Jean-Claude. C'est là qu'intervient, une fois encore, l'habileté du commissaire Parmentelot : il possède la photographie du légionnaire — qu'on prend pendant quelques jours pour un spahi — retrouvée, on le sait, près du cadavre de Jeanne Plassais. Il la fait circuler dans les divers services de police et elle est bientôt reconnue à la police judiciaire, à Paris, par l'un des policiers qui s'était occupé de l'affaire du vol des titres de la Banque d'Indochine.

— Mais c'est Léon Baudine, s'exclama celui-ci.

Le commissaire Parmentelot qui, on vient de le voir, avait les meilleures raisons de penser que ledit Léon Baudine avait été abattu, décide de faire faire des recherches, sur les registres de police où sont notées les découvertes de cadavres non identifiés. On a du voleur des titres un signalement précis : il est tatoué aux lombes et aux bras. Ici c'est son prénom : Léon, entouré d'un cercle. Là, des citations latines !

Et c'est ainsi qu'hier il apprenait qu'un cadavre répondant exactement à ces indications avait été repêché dans la Seine à Mantes, le 30 juin. C'était, en effet, vérifications faites, celui de Baudine. Le médecin qui avait exhumé le corps à ce moment avait déclaré que la mort remontait à trois semaines. Ce serait donc vers le 10 juin que l'ex-légionnaire aurait été abattu à son tour par le mystérieux M. X... et sans doute le chef de sa bande.

Qu'y a-t-il fait du 29 avril au 10 juin ?

C'est le point qui reste à éclaircir.

Et aussi, évidemment, celui qui concerne Marcelle Hubert à laquelle on sait que Jeanne Plassais, se sachant recherchée par la police, avait emprunté ses papiers d'identité.

Ce sera donc avec... l'identification et l'arrestation de M. X... et de sa bande, le très prochain rebondissement de cette peu banale affaire.

On a rappelé hier les noms des personnes déjà impliquées dans l'affaire du vol des titres de la Banque d'Indochine. Disons tout de suite qu'il semble qu'il ne s'agisse pour la plupart que de clients de la Banque, dont tous sauf un peut-être ignorent et la composition de cette bande et l'identité de son chef. La police, fort heureusement, semble en savoir plus long.

Sans doute la découverte faite hier soir par le chef Serant, de la gendarmerie de Milly, dans le même bois des Petits-Pois, dont tout un matériel provenant du cambriolage de la bijouterie Segard, à Milly, ne la laissera peut-être pas indifférente. Car cette découverte peut prouver que la bande, ou une partie de la bande, fut aussi l'auteur de nombreux cambriolages commis dans cette région, ce qui expliquerait les allées et venues de Jeanne Plassais et sa connaissance aussi du pays où elle devait trouver une mort aussi tragique.

G. A.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 18 sept.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	73 80	73 60
5 % 1920	126 60	125 30
3 1/2 % Amort. 1942	88 40	88 50
3 % Amort. 1942	90 40	90 40
3 % Amort. 1945	78 90	79 90
7 % 1924	....	....
4 % 1939	84900	86000
Crédit Nation. janv. 1942	4505	....
Crédit Nation déc. 1943	7945	7935
S. N. C. F. 4 % 1941	820	820
Banque de l'Indochine	18100	18500
Crédit National	4290	4290
S. N. E.	810	790
Banque Paris-Pays-Bas	1551	1580
Banque Union Parisienne	1650	1620
Comptoir d'Escompte	1495	of1475
Crédit Commerc. France	1475	1462
Crédit Industriel	1245	1220
Crédit Foncier France	3010	2950
Crédit Lyonnais	1480	1475
Société Générale	1565	1561
Société Marseillaise Créd.	1595	....
Suez (actions)	71400	69545
Suez (Société civile)	17600	17800
Ch. de fer Buenos-Aires	12950	12850
Métropolitain	630	....
Rosario Puerto Belgrano	2900	2935
Santa-Fé	10350	10125
Lyonnaise des Eaux	1340	....
Trams Channbai	3300	3330
C. P. D. E.	1370	1350
Edison	2075	2075
Générale d'Electricité	4250	4350
Energie Industrielle	1200	1200
Radio-Electrique	230	230
T. S. F.	2130	2125
Union d'Electricité	543	550
Thomson-Houston	825	823
Dollfus-Mieg	40800	40000
Fil. Fourmies	725	730
Gillet-Thaon	395	381
Perrenchon	2200	2280
Saint-Frères	1770	1790
La Soie	4655	4550
Gaz Lebon	4045	4045
Eclair Chauff. Force. Mot.	1001	1066
Gaz et Electr. (Réunis)	536	540
Gaz France-Etranger	2350	2240
Aciéries de Longwy	1800	1800
Aciéries de Micheville	1865	1940
Aciéries du Nord	900	904
Chant. Saint-Nazaire	1525	1510
Châtillon-Commentry	1145	1150
Citroën B	2150	2150
Commentry-Fourchamb.	1520	1475
Constr. Locomotives	....	1434
Electro Métallurgie	605	610
Selchimé	1320	1300
Fives-Lille	1175	1152
Pontafaibad	1700	1700
Ford	425	421
Aciéries de la Marine	649	640
Forges Nord-Est	1040	1098
Jeumont	861	861
Pont-à-Mousson	7290	7440
Denain-Anzin	1240	1245
Métaux	4500	4450
Peugeot	1920	1940
Schneider	1850	2210
Béthune	2355	2435
Charb. du Tonkin	2970	3125
Aniche	1400	1380
Courrières	554	540
Lens	735	740
Association Minière	2900	2900
Mokta-el-Hadid	16200	16000
Le Nickel	1730	1870
Penarroya	3320	2330
Française des Pétroles	5050	5045
Stand. Franc. des Pétrol	2530	2515
Gafsa	2620	2650
Phosphates Constantine	1060	1050
Air Liquide	1670	1680

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	880	899
Usines	1875	1840
Aubry	1610	1598
Givet-Lanoz	2800	2900
Kali-Sainte-Thérèse	3275	3275
Kuhlmann	1503	1500
Péchiney	1776	1780
Rhône-Poulenc	2900	2900
Saint-Gobain	5800	5820
Salines de Djibouti	3590	3600
Port de Rosario	41600	41150
Chargeurs Réunis	7707	7800
Bénédictine	14500	14500
Brasserie Quilmès	47900	47900
Brasserie du Maroc	5325	5350
Damoy	2000	2025
Debray	O.1770	....
Grands Moulins Corbeil	350	350
Grands Moulins Paris	220	234
Mumm	2855	2850
Nicolas	1975	1950
Olida	21800	21400
Raffi. Sue. Saint-Louis	3735	3730
Raffineries Say	1450	1425
Saint-Raphaël	29900	30000
Sucreries Coloniales	1945	1885
Ciments Lafarge	17300	17900
Ciments d'Indochine	880	874
Poliet et Chausson	2970	2968
Bergougnan	6700	6630
Caoutchouc d'Indochine	....	2090
Cultures Tropicales	512	545
Dunlop	5100	5100
Plantations Hévéas	3800	3775
Terres Rouges	1350	1385
Chapal	4625	4590
Coty	1325	1300
Nouvelles Galeries	1450	1400
Paris-France	3450	3450
Révillon	7600	7600
Librairie Hachette	7203	4200
Afrique Occidentale	7000	6975
Cie Générale Coloniès	2000	1915
Lyon-Madagascar	1445	1380
Marseille-Madagascar	17750	17600
Ouest-Africain	3599	3515
Entreprises (Sté Gle)	1365	1360
Travaux Marseille	3795	3850
Banque Ottomane	6050	6100
C. F. Franco-Canadien	48750	47600
Canadian Pacific	1605	1615
Central Mining	11500	11650
East Geduld	5630	5740
Geduld	3450	3450
Rio Tinto (unité)	805	8200
Norvégienne de l'Azote	....	....
Est Asiatique Danois	37000	37100

MARCHE DES COURTIERS

Aibi	780 / 785
Bruay	261 / 262
Hotchkiss	2700 / 2710
Hutchinson	8950 / 8850
Michelin	11950 / 11300
Cambodge	1780 / 1830
Padang	2190 / 2210
Huaron	12500 / 12350
Bastos	7025 / 7200
Dinsano	2619 / 2610
Pernod	2870 / 2800
Monaco	2680 / 2650
Galeries Barbès	1110 / 1140
— parts	305 / 305
De Beers	5100 / 1875
Crown Mines	.... / ....
Rand Mines	3360 / 3350
Shell Transport	2400 / 2410
Franco Wyoming	4150 / 4145
Roan Antelope	335 / 330
Tanganyika	.... / ....

Sté FRANÇAISE D'APPRET et toutes pelleteries 133, quai de la Plé

Saint-Maur (Seine). Téléphone GRA. 39-85.

APPRET, RASAGE, LUSTRE, TEINTURE spécialité MOUTON

Travaux à façon. Tarif le plus bas. Livraison à domicile.

Confection gilets intér., canadiennes, gants chaussons, etc.

A 120 mètres sous la mer

FARGUES, RECORDMAN DU MONDE DE SCAPHANDRE a signé les plaques-témoins JUSQU'A LA MORT

TOULON, 18 septembre (dépêche « Paris-presse »).

L'ENQUETE sur les circonstances et les causes de la mort du premier maître Fargues, champion du monde du scaphandre, a commencé ce matin à Toulon.

Le drame n'eut pour témoins que ces quelques hommes partis joyeusement, sans publicité, pour la seule satisfaction scientifique d'essayer d'aller plus loin au fond de la mer qu'on ne fit jamais.

— Ce scaphandre autonome, mis au point en 1943, nous a permis d'atteindre, depuis deux ans, des profondeurs de 60 à 80 mètres. Hier, huit plongeurs devaient s'efforcer de dépasser 90 mètres, nous dit le lieutenant de vaisseau Cousteau.

Le premier plongeur, c'était Fargues, le premier maître. Il recouvrit son visage d'un masque, chargea son dos de trois bouteilles d'oxygène, et plongea. Il descendit avec une vitesse inouïe, car il tenait à sa réputation de meilleur plongeur du groupe. De l'aviso pendait une corde portant, de cinq mètres en cinq mètres, une plaque témoin destinée à recevoir la signature du plongeur.

90 mètres ! 100 mètres ! Tous les assistants se penchaient sur la mer houleuse, couleur bleu de Prusse. Fargues est descendu à 100 mètres en 2' 32". Il atteignit 110 mètres, puis 115 mètres. Une clameur vola de l'« Emile-Monnier » : Victoire !

Puis, le silence, un angoissant silence.

— Il faut le remonter, dit le commandant.

On tira sur la corde. Le maître torpilleur Pinard plongea pour porter secours à son camarade. Il le retrouva à 50 mètres, immobile.

Il remonta Fargues, toujours inanimé. Les médecins s'empressèrent.

En vain, hélas ! Fargues était mort. Avant de mourir, le premier maître Maurice Fargues avait signé sa dernière plaquette : elle marquait 120 mètres.

L'enquête va s'efforcer d'établir si le décès est dû à la trop forte pression.

Avant la descente, tous les plongeurs avaient, en effet, écrit une phrase destinée à être comparée avec leur écriture aux diverses profondeurs. Car, on le sait, les plongeurs devaient, tous les 5 mètres, apposer leur signature sur des planchettes graduant la cordelette-témoin.

Or, le graphologue qui se trouvait à bord a constaté des déformations très évidentes alors que Fargues gagnait de la profondeur, déformations dues à « l'ivresse des grands fonds ».

Nous avons pu rencontrer l'un des meilleurs amis du défunt, le second maître mécanicien d'aéronautique Guy Morandière, appartenant au groupe.

C'est avec des larmes dans les yeux qu'il nous a confié :

— Maurice avait en lui une confiance absolue. C'était mon compagnon, mon ami. Nous avions exploré ensemble le gouffre de la Fontaine des Chartreux, près de Cahors, à cinquante mètres de profondeur. Plus récemment, nous étions descendus dans cet autre gouffre légendaire de la Fontaine de Vaucluse.

Les obsèques de la victime seront probablement célébrées demain matin à Toulon.

Courses

ENGHIEN

PRIX DE MONTLUÇON

1. Blue Pacha (F. Tiarlon) (103) G. 32 à M. J. Cornet ..... P. 11
2. Alcaloïde (L. Gaumondy) (101) P. 18
3. Bidon (M. Dairi) (109).

5 l., nez, à l. — Jumelé : 53.

N. pl. : 104, 107, 108, 111.

Peu après le départ, Blue Pacha s'est détaché avec Ax d'Aloui. Il était suivi par l'ensemble de Peski, Bidon et Tina. En face et dans les tournants, les deux leaders étaient très détachés devant Bidon et Peski. A l'avant-dernière haie, Blue Pacha laissait compagnie à Ax d'Aloui qui fatiguait complètement laissant Alcaloïde et Bidon se disputer la seconde place que la photographie attribuait à Alcaloïde.

PRIX DE L'ALLIER

1. Miss Vital (G. Earith) (216) .. G. 39 à M. E. Lelièvre ..... P. 13
2. Portiel (P. Rico) (209) ..... P. 14
3. Lucullus (A. F. Robin) (208) P. 12

6 l., 5 l., 2 l. — Jumelé : 21.

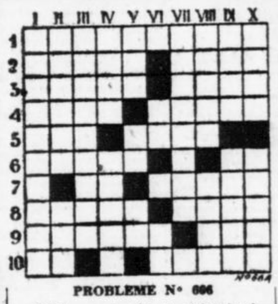
N. pl. : 202, 207, 208, 210, 213, 215, 217.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 29e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	SERIE A	SERIE B
1	371	2.000	3.000
	9.371	10.000	15.000
	264.651	600.000	120.000
	231 661	8.000.000	4.000.000
2	6.452	4.000	10.000
	180.802	600.000	120.000
	893.042	1.000 000	200.000
3	48.523	200.000	80.000
	218.813	1.000.000	200.000
4	4	300	400
	371	2.500	3.500
	284	2.500	3.500
	21.274	200.000	80.000
5	495	1.500	2.500
	1.085	30.000	50.000
6	286	1.500	2.500
	6.466	4.000	10.000
	2.586	10.000	15.000
7	27	500	1.000
	47	800	1.500
	3.277	4.000	10.000
	5.467	4.000	10.000
	83.227	200.000	80.000
	635.057	600.000	120.000
8	6.668	4.000	10.000
	94.018	200.000	80.000
	676.158	600.000	120.000
	166.308	600.000	120.000
	674.448	2.000.000	1.000.000
9	9	300	300
	209	1.500	2.500
	679	2.500	3.500
	26.019	200.000	80.000
0	900	2.000	3.000

mots croisés



PROBLEME N° 666

HOR. — I. Où la volonté n'a point sa part. — 2. Fleuve russe. Vieux lit. — 3. Employé. Larve de hanneton. — 4. Expression d'une volonté collective. Ce que ne sont pas les dés de consettes. — 5. Direction. Cri de bacchantes. — 6. Religieuses. Encouragement. — 7. Préfixe. Un bon ami. — 8. Récente. Lac. — 9. Sans audace. Seule. — 10. Possessif. En Italie.

VER. — I. Agitation. — II. Poète latin. A l'envers : d'un auxiliaire. — III. Ce qui permet de juger. — IV. Précipitation. Tenir. — V. Terre isolée. Préposition. En Suède. — VI. Pour les denrées non périssables. En épelant : mer. — VII. Ville de Syrie. — VIII. Filanerie. En Espagne. — IX. Département. Chance. — X. Déchargés. Charges.

Solution du problème n° 665

HOR. 1. Trésor. Pst. — 2. Ammonites. — 3. Baume. Mélo. — 4. A.D. (Alphonse Daudet). Ops. — 5. Génisse (le). De. — 6. Etourdi. — 7. Prit. Noyer. — 8. A.G. Janvier. — 9. Ages. Riga. — 10. Se. Rousse.

VERT. — I. Tabagie. As. — II. Ruade. Rage. — III. Emu. Neige. — IV. Sommité. NB. (Henner). — V. One. S.O. — VI. Rl. Oeuvre. — VII. Empereurs. — VIII. Pères. Denis. — IX. Sel. Diriger. — X. Isoler. Ras.

EXPOSITION DE MEUBLES

C'est à l'Exposition d'Automne, au Parc de la Porte de Versailles, qu'on peut voir installée, dans six halls du centre du Parc, par plus de 150 exposants, une magnifique collection de meubles livrables immédiatement.

La variété des styles et des prix ne manquera pas d'intéresser tous les visiteurs qui se rendront au Parc de la Porte de Versailles jusqu'au 29 septembre.

ravitaillement

Distribution de lait entier en poudre. — A dater du 19 septembre, une boîte de 453 gr. ou de 500 gr. de lait entier en poudre est attribuée aux consommateurs de la catégorie J contre remise du ticket-lettre SB de la feuille de denrées diverses de septembre.

SANS-PAREIL
PATE POUR L'ÉMAIL ET L'ALUMINIUM

JEAN LELONG 26 bis, fg St-Honoré
Collection Automne-Hiver
TOUS LES JOURS A 15 H. 30
Anjou 46-46

IL N'EST PAS SÛR QUE LA LUNE SOIT HABITÉE, MAIS IL EST CERTAIN QUE LES JOLIES FEMMES PORTENT DES CHAUSSURES D'ART

FRANCE-SUISSE

EXCEPTIONNEL !
Montres Dames, Hommes à partir de 1.640 francs
WATERPROOF
à partir de 2.300 fr.
Mo Châtelet
23, Boul. Sébastopol, Paris 1er

QUINZAINE RECLAME

TABLE ronce de noyer vernie, depuis 3.450
BAHUT ronce de noyer vernie, depuis ... 10.685
COSY ronce de noyer vernie, depuis 8.200
* CHAMBRES à COUCHER * SALLES à MANGER
AU GRAND CHÊNE
46-48, Rue ROCHECHOUART
(et 30, RUE CONDORCET - PARIS, 9e)
LES SPÉCIALISTES DU STUDIO
METRO CADET | AUTOBUS : LIGNE 85 ARRÊT : RUE CONDORCET

Ets NEUBAUER
« LE CENTRE DE L'OCCASION »
Tous véhicules de tourisme et utilitaires de 500 kil. à 10 tonnes
6 et 8, boul. de la Somme, PARIS-17e
Tél. : GALvani 93-02 à 04
Pub L. I

PERDU CLIPS, bijou famille, rue La Tour-d'Auvergne. Forte récompense. Ecrire A. BOUHEBENT, 57, rue Pierre-Charron.

MON SEUL REGRET
c'est de n'avoir pas connu plus tôt L'ECOLE UNIVERSELLE
nous écrivent des centaines d'élèves enthousiastes. Ainsi rendent-ils hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui vous permet de faire chez vous, en toutes résidences, à tout âge, aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches, de vaincre avec une aisance surprenante les difficultés qui vous ont jusqu'à présent arrêté, de conquérir en un temps record le diplôme ou la situation dont vous rêvez.
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 31060 : Etudes secondaires complètes, depuis la onzième jusqu'aux classes de Lettres supérieures et Mathématiques spéciales, préparation aux examens des Bourses et aux deux parties du Baccalauréat (Classique, Moderne, Technique).
Br. 31061 : Classes primaires. Brevets.
Br. 31062 : Licences (Droit. Sciences. Lettres).
Br. 31063 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 31064 : Carrières administratives : Ecole nationale d'Administration.
Br. 31065 : Travaux publics et Industrie : Electricité, Radio, Mécanique, Automobile, Aviation, Dessin industriel, Certificats d'aptitude professionnelle.
Br. 31066 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 31067 : Carrières du Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo. Certificats d'aptitude professionnelle.
Br. 31068 : Orthographe, Rédaction. Calcul, Ecriture.
Br. 31069 : Langues étrangères.
Br. 31070 : Air, Radio, Marine.
Br. 31071 : Dessin d'art. Peinture. Professorats.
Br. 31072 : Solfège, Chant, Harmonie, Composition, Piano, Violon.
Br. 31073 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 31074 : Secrétariats.
Milliers de brillants succès aux baccalauréats, brevets et tous examens et concours.
ECOLE UNIVERSELLE, 59, boul. Exelmans, PARIS, ou ch. de Fabron, NICE.

Le ROYAL GAILLON
30, rue Saint-Augustin - Paris 2e
BAR - RESTAURANT
SALONS
est OUVERT tous les jours
(Opéra 47-53)

Demandes d'emploi 50 fr.

Personne sérieuse bonnes références cherche place CAISSIERE commerce, GOUVERNANTE d'intérieur. Ecrire « Paris-presse » 85.

Dame 45 a. b. inst. et prés. ch. empl. conf. ch. Dr, bur. ou lab. Ecr. Partiot, 36, r. N.-D.-Lorette.

Couturière fac. nièce cout. neuf, transf. « Paris-presse », 140.

Commerç. sérieux 52 a. très bue instruct. ch. emploi direct. com. co-direct. régisseur, fondé de confiance. Paris, banlieue immédiate ligne Paris-Lille. *Paris-presse* 216

Jeune homme bne présentat. ch. situation active. Secondera patron commerce ou autre. DUVAL, 58, rue Buisenval, Paris.

Cycliste pr courses et manut. 5 mat. p. cem. *Paris-presse*, 167.

Electricien mécanicien actif. parlé couramm. anglais, russe, coun. parfait mécanic. pr mise au point, exécuter maquette et toutes répar. mécan. conn. tour dentaire pet. mot. élec. et auto ts perm. Sér. réf. 48 a. ch. pl. st. Goh, 08-36 Réhlinger, 55, r. Jean-Pierre-Timbaud, Arc. 136.

Jeune homme cherche place valet chambre pr Paris. S'adresser : HAVAS, MOULINS, n° 1.723.

Jeune fille bon. prés. bon. référ. 30 ans, cherche place vaisselle. Ecrire « Paris-presse » n. 218.

H. st-dact cherche empl. 30 h. semaine pour 8.000 nets. Lib. de suite Ecr. « Paris-presse », 169.

Jeune fille présentant bien cher. che place secrétaire comptable. Ecrire « Paris-presse » n. 173.

Possèd. trac. avant tr. b état ch empl. sérieux et stable a. comm habitué dir. pers peut second. patr. ou aut. sit. av. voit. Ecr. Upi-Presse, 1.712, 28, r.4-Sept.

Pers. t. conf. b élec. prop. soig. sach. b. repas. cond. tr. b. réf. tiendr. intér. Ecr. *Paris-presse* 170.

Urg. anc. bôt.-rest. dirigerait sér. le cuis. ravit. toute confiance, couchée. Ecrire LEREST, 23, rue de la Jonquière, Paris.

J. f. me serv. rest. active, référ. ch. emploi stable même comporter. Rest. ds quart. si possible. Ecr. Bucau, 58, r. Championnet, Paris.

M. 36 a. bacc. perm. cond. ch. sit. indif. Ec. *Paris-presse*, 168.

Chef comptable fiscal exp. des Stés, bres réf. p. apr.-midi. Ecr. Comtant 213.969, r. Vivienne, 17.

J. H. 28 a. mécan. perm poids lourd, trans. com ch. pl. chauff. Guyard, 15, av. A.-France, Clichy.

J. f. me b. fd ch. pr. tout. euf. Ecrire « Paris-presse », 171.

Bonne fleuriste expérim. cherche situat. préf. Paris, pouv. second. patronné. Ecrire Mme LIZE, 122, rue de Billancourt, Boulogne-sur-Seine.

Chauffeur-livreur, 31 ans, pl. t. ch. place routier de préf. conn. mécanique. « Paris-presse », 194.

Personne 40 a. bien sous tt rap. dem. place chez M. seul ou av. enfants pr direction maison. Ec. 7130, Ag. HAVAS, Saint-Etienne.

Offres d'emploi 200 fr.

On dem. régleur Rachel Néo, 63 bis, Bd Ménilmontant (

Le premier favori des "NATIONS"

COPPI grâce à son cœur volumineux peut récupérer instantanément

(De notre correspondant particulier Aldo BORELLA.)

MILAN. — A l'arrivée de la « Coppa Bernocchi », dernière des cinq courses pour le championnat d'Italie, j'ai rencontré le docteur Campi de la Fédération cycliste italienne (U.V.I.).

Modeste médecin dans une petite ville piémontaise, le docteur Campi est le grand spécialiste parmi les docteurs sportifs (rayon cyclisme) et suit depuis deux années toutes les courses en Italie. Ayant établi une « fiche » pour chaque routier ou sprinter professionnel et amateur, il « classe » leur état de santé à l'entraînement, le rendement en course et, surtout, les conséquences de leurs efforts pour les conseiller et leur permettre de se conserver en forme en pleine saison.

A la veille de la participation au « Grand Prix des Nations » de F. Coppi et F. Magni, je lui ai demandé ce qu'il savait de ces deux « as ».

— Je viens de les « observer » minutieusement à l'arrivée de cette course assez dure. Ils sont en très bonnes conditions de santé et de forme. Pour un « lévrier » et un « nerveux » comme Fausto, c'est le cœur qui compte.

» De ce côté, il est doté d'un organe que j'ai pu définir « phénoménal ». D'un volume supérieur au normal, son cœur fonctionne à la perfection.

Coppi = 20 CV.

» Si on pouvait le comparer aux moteurs d'auto (l'athlète moyen évalué à 15 CV) il donnerait 20 CV. Marchant au régime normal il fait 48 pulsations à la minute (au lieu des 58/60 des autres). Après un effort prolongé, en course de côtes ou au chronomètre, il « monte » à 60/63, mais après 5 minutes de repos il revient à 48/50.

» Coppi, dans n'importe quel genre de course, peut donc « pousser » au maximum et récupérer de suite, et obtenir des résultats que l'on ne croirait pas réalisables en regardant superficiellement son « gabarit » disgracieux d'athlète pourtant « formidable ».

» Son cerveau bien équilibré, son système nerveux très sensible, et sa force de volonté, complètent ce grand champion. »

On peut donc être certain que Coppi, en condition de forme normale, sera vendredi à Paris le champion « fin prêt » pour espérer renouveler sa victoire de l'année passée dans ce véritable « critérium mondial » des spécialistes contre la montre.

Quant à Magni, notre ami le docteur Campi le considère comme une « très bonne doublure » de Coppi dans le Grand Prix des Nations. Il l'évalue au point de vue « cœur-moteur » à 17 CV.

C'est un « outsider » qui pourrait causer une surprise

Pour 23 des 32 concurrents les "Nations", c'est l'inconnu

(Suite de la première page)

Non ! tous veulent réaliser une belle performance, s'élever au niveau des vedettes, acquérir la gloire au prix d'un effort de près de 4 heures comme le firent avant eux les Archambaud, Le Calvez, Louviot, A. Magne, Cogan, Fournier et autres Tassin.

C'est ainsi que sur 32 sélectionnés, 23 coureurs affronteront pour la première fois les 140 kilomètres contre la montre des « Nations ». Sur cette distance, quelques-uns ont fait leur preuve tels Impanis dans Vannes-Saint-Brieuc; Baffert, Chapatte, Humbert dans le circuit des bords de l'Ain ; Lambrecht dans Quimper-Saint-Brieuc du Tour de l'Ouest et Bourlon sur un parcours beaucoup plus long, les 253 km. de Carcassonne-Luchon.

Pour les autres qui sont : Magni, Koblet, Depoorter, Kemp, Knaepkens, Klabinski, Charpentier, Girard, Rioland F. Beha, Desmoulins, B. Gauthier, Lucas, Paquet, Londero, Hélary, Laurent, les « Nations », avec toutes leurs difficultés, seront une inconnue. Tous ces hommes seront les « X » de la course, ceux qui lui donneront un attrait certain puisque l'un d'eux peut causer la plus agréable des surprises : battre les favoris Coppi, Idée, Impanis.

C'est ce que rechercheront aussi Somers, P. Néri, Tassin, Mahé, Desprez, Thiétard et Blanc qui connaissent notre épreuve.

René MELLIX.

Voici le treize des KIWIS qui vient jouer en Angleterre et en France

AUCKLAND (par câble). — L'équipe de rugby à treize de Nouvelle-Zélande qui va effectuer, le mois prochain, une tournée de propagande en Angleterre, pour se rendre ensuite en France, où elle jouera le 21 décembre à Paris, ensuite à Bayonne et à Perpignan, s'est embarquée à bord du « Rangitiki » le 4 août. Elle doit arriver à Londres le 24 septembre.

Elle comprend vingt-six joueurs, est commandée par Pat Smith, du treize de Canterbury. Elle est accompagnée par M. M. Radwood, président de la New-Zealand League ; M. I Hunter, manager, et M. T. A. Mac Clymont, entraîneur.

Les « Kiwis » à treize jouent, rappelons-le, avec un arrière, trois trois-quarts, deux cinq-huitièmes, un demi de mêlée et six avants. Leur formation est extrêmement solide Voici, d'ailleurs sa composition, les noms des meilleurs joueurs étant précédés d'un astérique :

Arrières : R. NUTHAL, W. S. CLARKE.

Trois-quarts : A. MC LANARNEY ; J. FOREST ; * R. MC GREGOR, A. W. MC KENZIE, D. ANDERSON, * L. JORDAN

Cinq-huitièmes : * M. ROBERTSON, * R. CLARKE, A. GRAHAM, D. BARCHARD.

Demis : * J. HAIG, R. CUNNINGHAM.

Avants : 3e ligne: * T. HARDWICK, K. MOUNTFORD ; 2e ligne. C. HURNDELL, * A. GILLMAN, C. HANCOX, C. MC BRIDE ; 1re ligne: * P. SMITH, * L. PYE, * J. NEWTON, J. JOHNSON.

Talonneurs : R. AYNSLEY, G. DAVIDSON, JEF SMITH.

Le treize de BORDEAUX-BAYONNE fera sa rentrée samedi à BUFFALO

Le rugby à treize va faire son ouverture samedi à Paris... En reprenant ses anciennes assises, le stade-vélodrome Buffalo...

Sur la pelouse de la vaste arène de Montrouge, l'équipe de Paris XIII, qui vient de faire un match de qualité contre Albi — il lui manquait encore un peu d'entraînement pour tenir 80 minutes — va recevoir pour et compte du Championnat de France de la Ligue, l'excellente formation de Bordeaux-Bayonne.

B. B. 13 déplace pour la circonstance sa meilleure formation, dans laquelle on verra évoluer Audignon comme arrière, l'ailier international Lespès ; Ithurbide, l'ouvreur international Caillou ; le demi de mêlée Laclédère, et les solides avant Brune baud, Fachan, revenu à ses premières acours ; Bartholetti, Martiquet, Detchard, etc...

Paris-Treize, qui prend cet après-midi un galop d'entraînement destiné à améliorer sa forme, constituera, dès demain, son équipe représentative, laquelle ne manquera pas d'allure.

● Brambilla, Jean et René Lauk, Piot, Ockers sont les premiers titulaires de l'équipe Métropole pour le Grand Prix de « L'Equipe ». L. Lauk, Caput et Guegan n'ont pas eu encore notification de leur participation.

● Moretti, de retour de Belgique, nous a parlé en termes chaleureux de Redolfi qui tient la grande forme. Ce dernier s'alignera dans le Grand Prix de « L'Equipe ».

Gazette des "nations"

● MM. Dupin, Connuau, Lavallé, Durthaler, Mavre, Bouron, Roze, Gourdon, Le Roux, Bader Ballin, A. et M.Laroche, Pernot, Ganivet, Bourlon, Leclair, Prévot, Sellier, Oziau, Liochon, Vidal, Aubéry, Finck, Oudiou, Godin, Marlin, Paillarse, Duguay, Mollet, Mercier, Extrat, Morel, L. Lafond, Damour, Coyac, Foulet, Rigollot. Giraud, Girard, Romain, Mazé. Durand, Belloc, Nicolas et les chronométreurs Ouzelet, G. Lazzert et Adam, sont convoqués ce soir, à 18 h. 30, à *Paris-presse*.

● Les plaques au nom des coureurs, les macarons pour les voitures officielles seront délivrés, samedi, dans le hall de *Paris-presse*, de 10 h. à midi et de 15 à 18 heures.

● André Blanchet, qui s'est blessé à la main droite en courant à Vuez, ne pourra pas, à son grand regret, participer aux « Nations ». De ce fait, André Laurent, premier remplaçant, prendra la place de l'ex-champion de France de poursuite.

● Le record du Grand Prix des « Nations » est toujours détenu par Antonin Magne qui, en 1934, couvrit les 140 kilomètres en 3 h. 35' 57". à la moyenne de 38 kil. 703. Rappelons que, l'an dernier, Fausto Coppi réalisa le temps de 3 h. 41' 46" 3/5, moyenne 37 kil. 883.

● Directeurs sportifs, n'oubliez pas de venir à *Paris-presse*, ce soir, à 18 h. 30, pour asister au tirage au sort de l'ordre des départs et prendre connaissance du règlement.

● La lettre K n'est pas très usitée dans la langue française, mais à l'étranger... N'y aura-t-il pas quatre « K » au départ : Kemp, Klabinski, Knaepkens et Koblet ?

● Emile Idée fera demain une sortie de 80 kilomètres dans la vallée de Chevreuse.

● B. Gauthier, F. Beha, Hélary, Humbert ont confirmé leur engagement.

● Coppi et Magni n'ayant pu obtenir de couchettes n'ont pu partir hier de Milan. Ils prennent l'Orient-Express ce soir et seront là demain matin.

● Eloi Tassin ne pouvant se défaire d'un contrat signé pour Châtellerault, est venu nous dire qu'il ne pourrait courir dimanche. Charles Joly, deuxième remplaçant, prendra donc sa place.

L. Lauk et C. Danguillaume au Tour de Lombardie

Après Idée, Fachleitner, Teisseire, Vietto et Lazaridès, Paul Néri, Camille Danguillaume et Lucian Lauck ont manifesté le désir de courir le Tour de Lombardie. Et ce n'est pas fini...

En attendant le 26 octobre, Danguillaume et Lauk préparent activement le Grand Prix de l'Equipe et Esperaza. Ils seront, dimanche, à Châtellerault.

19 marques dans les « Nations »

Les marques de cycles seront bien représentées dans le Grand Prix des Nations ; 19 seront au départ, les voici :

Alcyon : Impanis, Lucas ; *Branchi* : Coppi ; *Cornélis* : Laurent ; *Dessaile* : Paquet ; *Follis* : B. Gauthier ; *France-sport* : P. Néri ; *Garin* : Lambrecht ; *La Perle* : Charpentier, Girard, Idée ; *Mercier* : Chapatte, Desprez, Klabinski, Koblet, Rioland ; *Métropole* : Blanc, Londero, Mahé, Tassin, Thiétard ; *Parette* : Hélary ; *Peugeot* : Desmoulins ; *Pfohl* : Baffert ; *Rochet* : Bourlon, Kemp, Somers ; *Starnord* : Knaepkens ; *Terrot* : F. Beha ; *Viscontea* : Magni ; *X.* Depoorter ; *X.* Humbert.

Un gros event !

HANSENNE contre REIFF, SLIJKHUIS

...mercredi sur 2.000 mètres à Bruxelles

(De notre env. spéc. G. de FERRIER)

HELSINKI (par téléphone). — Marcel Hansenne, qui vient de conquérir brillamment à Turku un quatrième record de France, celui du kilomètre, soit trois succès en trois jours, a l'intention mercredi prochain, à Bruxelles, de s'attaquer au record national des 2.000 m., que détient son camarade de club Jean Vernier en 5' 18" 6/10.

— Jamais je ne me suis senti en aussi bonne condition, c'est le moment d'en profiter, nous déclarait notre champion en attendant à l'aéroport l'avion qui ne venait pas.

Il est certain que la température exceptionnelle de ce mois de septembre 1947, mois qui a toujours vu la condition maxima d'Hansenne, doit lui permettre le 24 de mener à bien sa tentative, tiré par Vernier et Wartelle, et poussé par Reiff, Slijkhuist et peut-être Zatopek.

Cinq Finlandais pressentis pour la journée Léo Lagrange

HELSINKI. — La Fédération Finlandaise a proposé à René Mourlore les noms de Katajs, Hyytiainen, Nicklen, Siitalopi qui désireraient participer à la journée Léo Lagrange le 28 septembre, à Colombes. Denis Johansson disputerait le kilomètre avec Hansenne.

« Quel dommage que je ne sois pas aux "Nations" ! » regrette Roger PIEL

LA ROCHELLE. — Après sa victoire en poursuite sur Le Nizerhy au vélodrome de La Rochelle, Roger Piel se faisait un plaisir de nous confier ses impressions et projets.

— Alors, Roger, vous n'envisagez pas de courir les « Nations » ?

— Non, pas cette année. Je n'ai pu, malheureusement, me libérer de mes nombreux contrats sur piste et me préparer, comme je l'aurais voulu, pour cette épreuve de très grande importance. J'étais pourtant en forme ! Je le regrette sincèrement, croyez-le bien. Je serai l'an prochain au départ de la magnifique course de « Paris-presse ».

— Vsporojets ?

— Courir de nombreuses américaines cet hiver avec Massal pour coéquipier.

...Une équipe qui devrait faire parler d'elle !...

Henry PAILLE.

Odette CASTEUR continue

MARSEILLE. — Deux records de France féminins ont été battus, ce soir, au cours de la réunion organisée à la piscine du Cercle des nageurs.

Odette Casteur (E.N.T.) a battu, une nouvelle fois, le record du 100 m. brasse, réalisant 1' 22" 5/10, un temps de grande classe internationale. Le précédent record, détenu par la même nageuse, était de 1' 23" 2/10 et avait été réalisé, avant-hier, à Menton.

Par ailleurs, Jacqueline Bertrand (R.C.F.) a battu le record de France du 500 m. brasse, en 8, 25" 3/10. Le précédent record était la propriété de Simone Gardet, avec 8' 30" 2/10, depuis le 2 août 1939.

Coup de gong

— L'édition 1947-1948 de l' « Annuaire du ring », dont la documentation est due à nos collaborateurs C.-W. et Germaine Herring a paru. Elle comprend le record de presque tous les boxeurs en activité et s'impose à le pugiliste que vous avez vu à Paris devant Jouas. Il était redevenu, grâce à un travail considérable et une volonté farouche, le grand champion d'avant guerre.

— Comment envisagez-vous le combat de vendredi ?

— Extrêmement serré et difficile. Je ne me fais aucune illusion sur le travail intense que je devrai fournir pour vaincre. A mon avis je pense être dominé durant les cinq ou six premiers rounds, mais je crois que je pourrai redresser la situation au cours de la deuxième partie du match, car Kane part très vite mais s'essouffle plus rapidement encore.

— Et l'Espagnol Romero, dont on nous a parlé comme étant un adversaire possible pour vous ?

— Je ne peux rien dire encore. Je boxerai sans doute Romero à Barcelone, si l'issue de mon championnat de vendredi m'est favorable.

INTERVIEW A 3.200 m. d'altitude

"Je serai dominé durant les cinq premiers rounds" *nous confie Théo Médina*

(De notre envoyé spécial André BOURRILLON.)

MANCHESTER (par téléphone). — Dans l'avion Douglas DC3 de la Compagnie Air-France qui relie d'un seul coup d'aile Paris à Manchester, Théo Médina était le pôle d'attraction de toutes les conversations. C'est ainsi qu'au-dessus de la Manche nous bavardâmes avec le champion d'Europe qui, vendredi, mettra son titre en jeu devant Peter Kane, son challenger officiel.

— Lorsque j'ai rencontré Peter Kane, nous disait-il, j'étais insuffisamment préparé moralement et physiquement. Il m'a écœuré sans difficulté, mais je tiens à dire que le Kane que j'ai boxé ne souffrait aucune comparaison avec

Ray Famechon à l'ouvrage devant l'Italien Passotti

On nous avait promis que la salle Wegram, malgré son cadre relativement exigu, verrait cette saison, comme jadis, des combats de tout premier plan. Fidèle à leur promesse, les organisateurs nous convient à venir y applaudir, ce soir, une rencontre entre Raymond Famechon et Danilo Pasotti On ne pouvait espérer mieux

Le champion de France est non seulement un de nos plus brillants boxeurs, mais il est de la grande classe internationale, le champion d'Europe sans la couronne et les adversaires pour lui, dame ! sont assez difficiles à trouver. Quand on a battu Roanie Clayton, l'actuel tenant européen, et dominé Al. Phillips, en Angleterre, quand on a pour ainsi dire surclassé Jos Preys, en Belgique, il n'y a plus grande opposition à lui trouver en Europe. Cependant, il lui reste à tâter les champions italiens, qui, de tous temps, ont eu des têtes de file de valeur dans chaque catégorie.

Pasotti n'est pas le champion d'Italie des poids plume, mais il peut se targuer de l'avoir été, puisqu'il fut déclaré vainqueur du champion actuel, Enzo Correggioli, en match officiel, la décision étant renversée par la suite. En tout cas, il avait battu le dirnier nommé auparavant, ce qui le met au moins sur la même ligne que lui.

On nous décrit Pasotti comme un boxeur ayant beaucoup de mordant, comme étant un encaisseur de premier ordre et n'ayant jamais été à terre. Quel que soit son genre, on peut faire confiance à Raymond (qui s'est entraîné avec son frère André en vue du championnat que celui-ci doit disputer avec Jean Mougin) pour lui trouver le point faible.

C.-W. HERRING.

Programme de la réunion de Wagram (20 h 45) : Raymond Famechon contre Danilo Pasotti (10 r., poids plume) ; Charles Dery c. Stan Mierzwa (8 r., welters) ; Mauris Rousie c. Cherid Larabi (6 r., coq) ; Marcel Josie c. Areski Boukoufin (6 r., coq) ; André Goeury c. Louis Jasko (4 r., légers) ; Albert Schevens c. Maurice Taysse (4 r., coq).

Les avants du Racing et de Rennes font des étincelles

Beaucoup de monde au Parc des Princes bien avant le coup d'envoi du match Racing-Rennes qui sert de lever de rideau à la rencontre des équipes du Stade Français et du Stade de Reims.

Il fait très lourd. Mais ce n'est pas l'unique raison de la fièvre que l'on « sent » dans le stade. Le football parisien n'a guère été brillant jusqu'ici dans le championnat ; ses supporters espèrent qu'il va se dégager de la zone de médiocrité où il s'est engagé.

Dans deux heures, nous serons fixés. Les dirigeants rémois ne se font pas faute de déclarer que leur équipe craint plus celle du Stade Français que celle de Marseille, et ceux du Racing font état de la difficulté traditionnelle de vaincre la formation rennaise. Mais dans les deux camps, on ne veut pas déceler ses sentiments.

Les équipes du Racing et de Rennes se présentent comme annoncé.

Le Racing donne le coup d'envoi et amorce une bonne attaque que Bordier réduit à néant.

Sur une contre-attaque rennaise, le Racing se tire heureusement d'affaire, puis Vaast lance Moreel. Mais le « onze » breton domine et, sur centre de la tête de Prouff, Guy Rabstejnek marque à la 6e minute.

Rennes, 1 ; Racing, 0.

LE RACING EGALISE

Deux minutes plus tard, sur mauvaise interception de Prouff, la balle va à Gabet, qui ne laisse aucune chance à Hatz.

Rennes, 1 ; Racing, 1.

Lucien GAMBLIN.

Au Stade Français...

1 *Hongrois : Nyers.*
3 *Danois : Soerensen, Hansen, Mathiesen.*
2 *Suédois : Gren et Praest.*
Eventuellement un autre Hongrois : Toth II.

★ Le transfert de Tommy Lawton, du Chelsea-Club, ne sera effectué qu'au retour de l'avant centre de l'équipe d'Angleterre de Belgique.

★ Le River Plate F. C., champion d'Argentine, ne pourra pas, comme prévu, jouer plusieurs matches en Angleterre, en Ecosse et en Irlande. Disposant cam, 2 t. cherche assoc ou autre arrangement F. GRIMOUX, 41, rue Saint-Anne. Paris

Les "Nations" à Buffalo

Le Grand Prix des Nations, qui se disputera demain à Buffalo, sera couvert par Jean Leulliot, Jacques Marchand, Jean Bobet, Jean Bertrand, Jean Dauphin, Jean Bastien, Jean Bonnet, Jean Bonnefoy, Jean Bonnemaison, Jean Bonnemain, Jean Bonnemaire